

JENNIFER L.
ARMENTROUT

LA
COURONNE
D'OS
DORÉS

J'AI
LU

LE SANG
ET LA CENDRE 3

La Couronne d'os dorés

De la même autrice
aux Éditions J'ai lu

La foudre et la fureur

À huis clos

À demi-mot

Jeu de patience

Jeu d'innocence

Jeu d'indulgence

Jeu d'imprudence

Jeu d'attrance

Jeu d'inconscience

Obsession

L'éternité c'est compliqué

Si demain n'existe pas

Ne te retourne pas

Numérique

Jeu de confiance

Jeu de méfiance

Ombre et mystère

1 – Envoûtée

2 – Troublée

3 – Fascinée

Lux

1 – Obsidienne

1.5 – Oubli

2 – Onyx

3 – Opale

4 – Origine

5 – Opposition

Origine

1 – Étoile noire

2 – Flamme obscure

3 – Nuit scintillante

Covenant

1 – Sang-mêlé

2 – Sang-pur

3 – Éveil

3.5 – Élixir (numérique)

4 – Apollyon

5 – Sentinelle

Dark Elements

1 – Baiser brûlant

2 – Toucher glaçant

3 – Ultime soupir

Le Sang et la Cendre

1 – Le Sang et la Cendre

2 – Un royaume de chair et
de feu

JENNIFER L.
ARMENTROUT

LE SANG
ET LA CENDRE

3. La Couronne d'os dorés

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paola Appelius



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



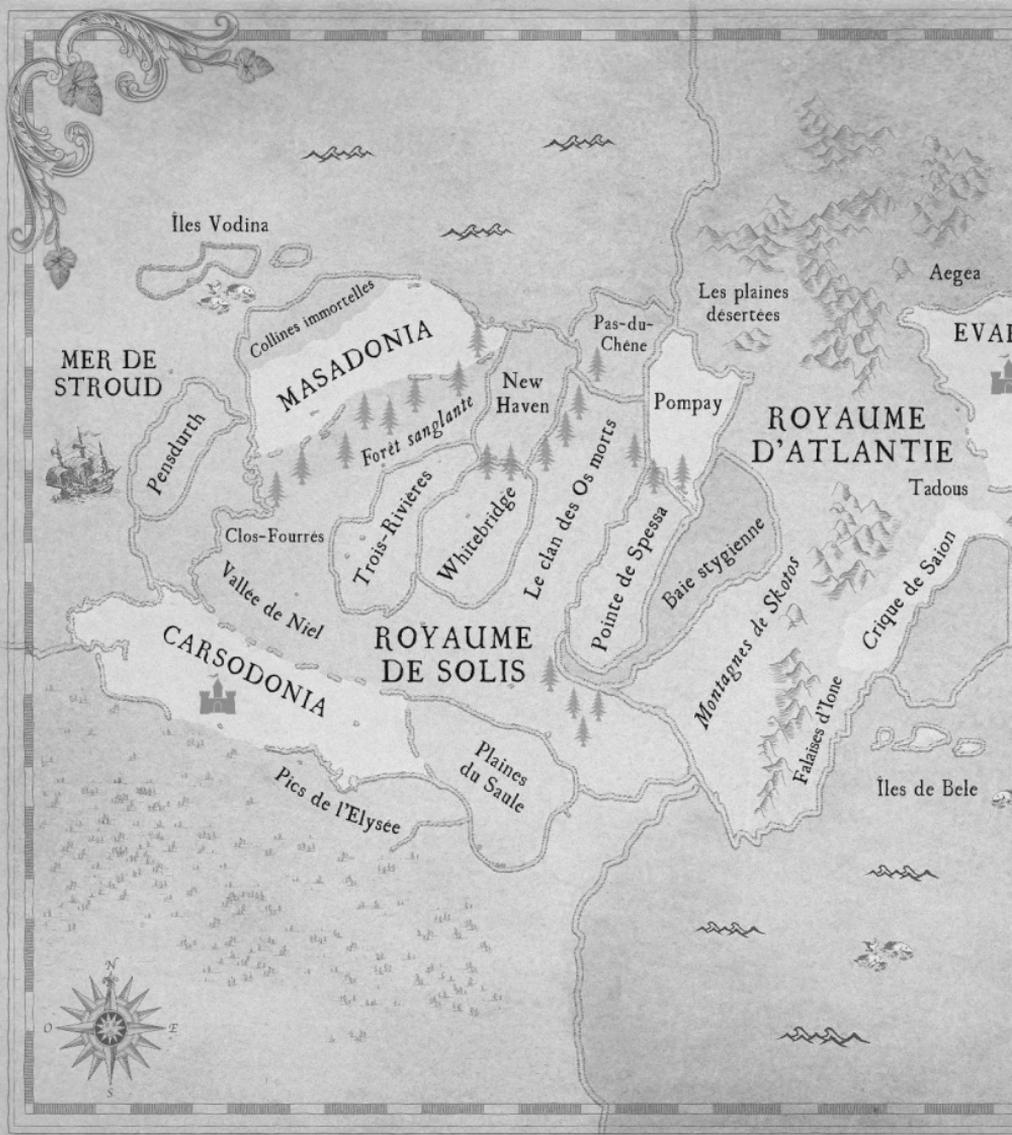
@jailu.editions

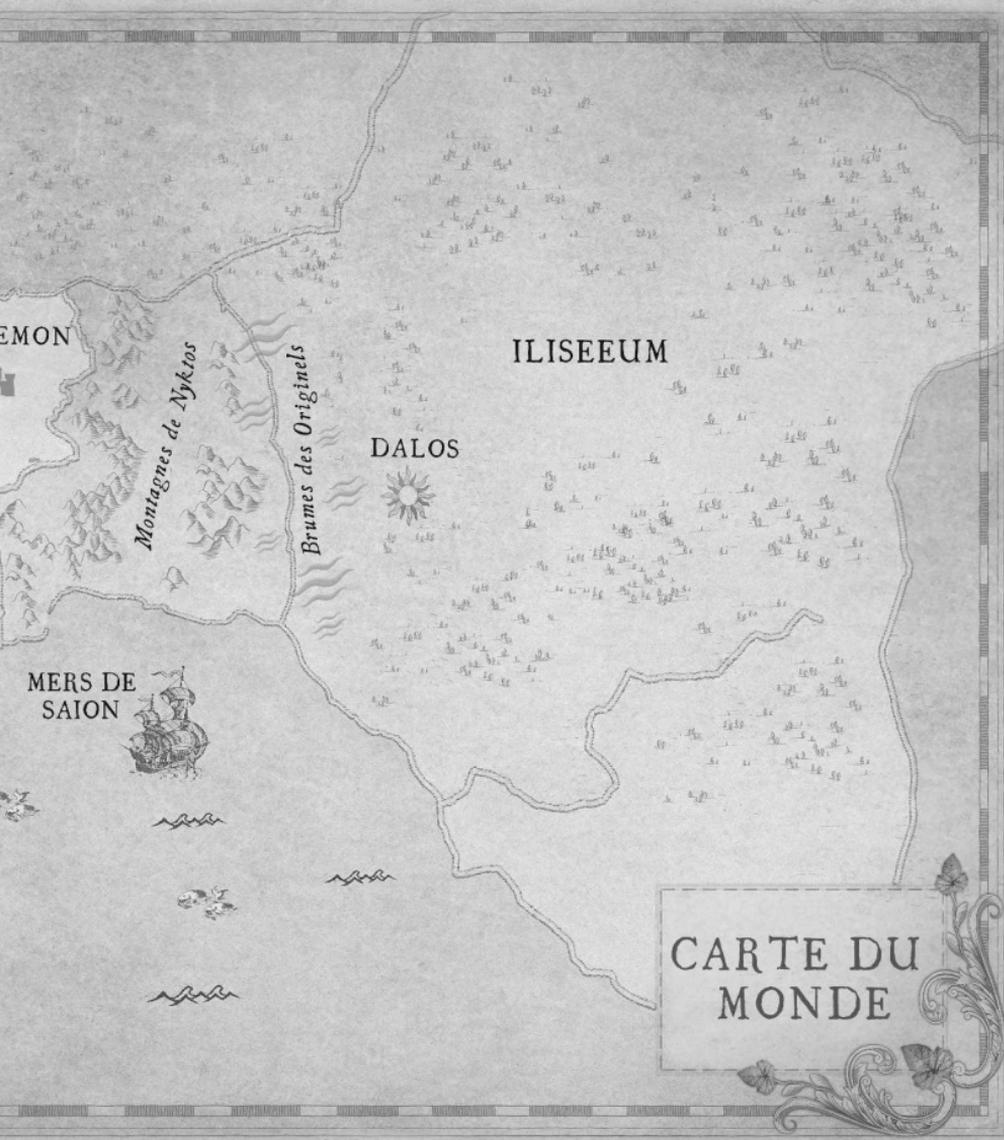
Titre original
THE CROWN OF GILDED BONES

© Jennifer L. Armentrout, 2021

Pour la traduction française
© Éditions De Saxus, 2024

À tous les héros et toutes les héroïnes – le personnel médical, les intervenants d'urgence, les travailleurs essentiels et les chercheurs qui ont œuvré sans relâche jour après jour pour sauver des vies et garder les magasins ouverts partout dans le monde, au péril de leur vie et de celle de leurs proches. Merci.





EMON

Montagnes de Nyktos

Brumes des Originels

DALOS

ILISEEUM

MERS DE SAION

CARTE DU MONDE

1

« Baissez vos armes », ordonna la reine Eloana, ses cheveux d'onyx brillant sous le soleil tandis qu'elle posait un genou à terre.

L'émotion pure qui émanait d'elle s'infiltra dans les dalles des Chambres de Nyktos en un flot amer et brûlant, suintant l'angoisse et une sorte de colère désespérée. Il s'étendit dans ma direction, fourmillant sur ma peau et titillant cette... *chose primitive* à l'intérieur de moi. « Et agenouillez-vous devant... la *dernière* descendante des anciens, celle qui détient le même sang que le roi des dieux. Agenouillez-vous devant votre nouvelle reine. »

Le sang du roi des dieux ? Votre nouvelle reine ? Rien de tout cela n'avait de sens. Pas plus ce qu'elle disait maintenant que quand elle avait retiré sa couronne.

Mon souffle trop court me brûla la gorge tandis que je contemplais l'homme qui se tenait aux côtés de la reine d'Atlantie. Le front du roi aux cheveux blonds était toujours ceint de sa couronne, mais les os qui la constituaient étaient restés d'un blanc éthéré, contrairement à l'or resplendissant de celle que la reine avait déposée au pied de la statue de Nyktos. Mon regard se posa sur les horribles restes éparpillés sur les dalles à l'origine immaculées. J'étais responsable de ce carnage, j'avais ajouté leur sang à celui qui était tombé du ciel et il s'insinuait à présent dans les veines du marbre. Pourtant, je ne voyais rien ni personne, je n'avais d'yeux pour rien d'autre que *lui*.

Un genou toujours posé à terre, il me regardait entre les lames croisées sur sa poitrine. Ses cheveux humides, d'un noir bleuté sous le soleil atlantien, bouclaient sur la peau mate de son front. Des marques rouges striaient ses hautes pommettes anguleuses, la ligne fière de sa mâchoire épousant le dessin de cette bouche qui m'avait brisé le cœur. Avant de recoller les morceaux avec la vérité. Ses yeux d'ambre étincelants rivés aux miens, et totalement immobile dans cette position de déférence au point que je me demandais même s'il respirait encore, il me rappelait le lion des cavernes, farouche et magnifique, que la reine Ileana gardait en cage. Je l'avais aperçu un jour que je visitais son palais, étant enfant.

Cet homme avait représenté tant de choses pour moi. Un étranger, dans une pièce plongée dans la pénombre, qui m'avait donné mon premier baiser. Un fidèle protecteur qui avait fait le serment de sacrifier sa vie pour la mienne. Un ami qui avait su voir qui j'étais vraiment au-delà du voile des Élus, et m'avait donné une épée pour que je puisse me défendre au lieu de m'enfermer dans une cage dorée. Un mythe enveloppé de noirceur hantant mes cauchemars qui avait comploté pour me trahir. Le prince héritier d'un royaume que tout le monde avait cru perdu, qui avait souffert d'inimaginables tortures, mais était parvenu à reconstruire l'homme qu'il était vraiment. Un frère capable de tout pour sa famille. Pour son peuple. Un homme qui m'avait révélé le contenu de son âme et qui avait mis à nu son cœur pour moi, et seulement pour moi.

Mon premier.

Mon protecteur.

Mon ami.

Celui qui m'avait trahie.

Mon partenaire.

Mon mari.

Mon cœur jumeau.

Mon *univers*.

Casteel Da'Neer s'inclinait devant moi et me regardait comme si j'étais l'unique personne peuplant tout son

royaume. Je n'avais plus besoin de me concentrer comme avant pour connaître ses sentiments. Je lisais en lui comme dans un livre ouvert. Ses émotions étaient un kaléidoscope en perpétuel mouvement de saveurs fraîches et acidulées, lourdes et épicées, et sucrées comme des fraises enrobées de chocolat. Ses lèvres obstinément fermes et tendres s'entrouvrirent pour laisser deviner la pointe de deux crocs aiguisés.

« Ma reine », dit-il, et ces deux mots, sensuels dans sa bouche, apaisèrent aussitôt ma peau.

La modulation de sa voix muselait cette chose antique en moi qui voulait se saisir de la colère et de la peur irradiant de tous les autres pour la retourner contre eux, rendre réel ce qu'ils redoutaient et ajouter des corps brisés à ceux qui jonchaient déjà les dalles. Un coin de ses lèvres se retroussa, creusant une fossette dans sa joue droite.

La simple vue de cette fossette stupide et exaspérante – mais adorable – m'étourdit de soulagement. Mon corps tout entier se mit à trembler. J'avais tant craint de l'avoir effrayé. Je n'aurais pas pu l'en blâmer. Ce que j'avais fait aurait terrifié n'importe qui. Mais pas Casteel. Le feu qui colorait ses yeux d'un ton de miel brûlant me signifiait même que la peur était bien loin de ce qu'il éprouvait. Ce qui était quelque peu troublant. Mais il était, quoi qu'il en dise, le Seigneur des Ténèbres.

Une partie de ma surprise s'évapora, et l'adrénaline qui pulsait dans mes veines reflua, cédant la place à la *douleur*. Mon épaule et le côté de mon crâne m'élançaient. Ma joue gauche était tuméfiée, sans lien avec mes anciennes cicatrices. Une douleur sourde traversait mes bras et mes jambes, et j'avais l'impression que mes genoux s'affaiblissaient. Dans la brise tiède et salée, je vacillai...

Casteel se releva aussitôt, et je n'aurais pas dû être surprise de la vitesse de ses mouvements, mais cela m'étonnait toujours. Le temps d'un battement de cœur, il était près de moi, et plusieurs choses se produisirent en même temps.

Les hommes et les femmes derrière les parents de Casteel, vêtus des mêmes tuniques blanches et pantalons

fluides que les cadavres gisant sur les dalles, entrèrent aussi en action. La lumière se refléta sur les brassards dorés qui ornaient leurs biceps tandis qu'ils levaient leurs épées, se rapprochant des parents de Casteel pour les protéger. Certains attrapèrent les arbalètes sanglées dans leurs dos. Ils devaient être des sortes de gardes royaux.

Un soudain grognement d'avertissement émana du plus grand Lycan que j'aie jamais vu. Le père de Kieran et Vonetta, Jasper, se tenait à ma droite. C'était lui qui avait célébré nos épousailles à Pointe de Spessa. Il était présent quand Nyktos avait approuvé notre union en changeant brièvement le jour en nuit. Mais maintenant, le Lycan couleur acier retroussait ses babines, dévoilant une rangée de crocs capables de lacérer les chairs et de broyer les os. Sa loyauté appartenait à Casteel, mais mon instinct me disait que son avertissement ne s'adressait pas seulement aux gardes.

Un autre grondement féroce retentit sur ma gauche. Dans l'ombre de l'arbre de sang sorti de terre là où le mien avait été versé, atteignant sa hauteur définitive en quelques secondes, un Lycan fauve se matérialisa dans ma ligne de mire, la tête basse, ses yeux bleu pâle iridescents. *Kieran*. Son regard était fixé sur Casteel. Je ne comprenais pas ce qui les poussait à se comporter ainsi envers leur prince, surtout Kieran. Il était lié à Casteel depuis sa naissance, voué à lui obéir et à le protéger à tout prix. Mais il était davantage que cela. Ils étaient comme des frères, liés par l'amitié à défaut du même sang, et je savais qu'ils s'aimaient.

En cet instant, pourtant, les oreilles de Kieran rabattues en arrière n'avaient rien d'*amical*.

Mon malaise s'accrut quand il se ramassa, prêt à bondir sur... Casteel.

Mon estomac se noua. Ce n'était pas normal. Rien de tout cela n'était normal. « Non ! » criai-je d'une voix rauque, méconnaissable à mes propres oreilles.

Kieran ne m'entendit pas, ou peu lui importait. En temps ordinaire, j'en aurais déduit qu'il me considérait comme quantité négligeable, mais c'était différent. // était différent.

Ses yeux étaient plus brillants que dans mon souvenir, et quelque chose avait changé. Ils n'étaient plus seulement bleus. Ses pupilles luisaient d'un blanc argenté, illuminées par une aura qui envahissait ses iris de minces filaments. Ma tête pivota vers Jasper. Ses yeux s'étaient également modifiés. J'avais déjà vu cette étrange lumière auparavant. Ma peau avait semblé briller de la même façon lorsque j'avais soigné les fractures des jambes de Beckett – la même lueur argentée qui irradiait de moi quelques instants plus tôt.

Je perçus les bouffées glaciales de la surprise de Casteel tandis qu'il dévisageait le Lycan, et puis... son *soulagement*.

« Vous le saviez. »

La voix de Casteel s'emplit de respect émerveillé, un sentiment qui n'était partagé par aucun de ceux qui étaient derrière lui. Même l'éternel sourire de l'Atlantien aux cheveux auburn avait disparu. Emil nous regardait, les yeux écarquillés, diffusant une bonne dose de peur, ainsi que Naill, qui ne se laissait pourtant jamais impressionner... même quand ses adversaires sur le champ de bataille lui étaient supérieurs en nombre.

Lentement, Casteel rengaina ses épées, puis laissa retomber ses mains.

« Vous saviez tous que quelque chose était en train de lui arriver. C'est pour ça que... » Il s'interrompit, serrant la mâchoire.

Plusieurs gardes s'interposèrent devant leurs souverains pour former un cercle autour d'eux...

Un éclair de fourrure blanche bondit en avant. La queue entre les pattes, Delano gratta les dalles de marbre. Relevant la tête, il se mit à hurler. Ce son étrange mais magnifique fit se dresser tous les poils de mon corps.

Dans le lointain, des glapissements et des aboiements étouffés lui répondirent, de plus en plus sonores à chaque seconde. Les feuilles des grands arbres en forme de cônes qui séparaient le temple de la Crique de Saion se mirent à trembler, ébranlées par l'écho d'un grondement venant du sol. Des oiseaux aux ailes bleu et jaune s'envolèrent des arbres pour s'éparpiller dans le ciel.

« Bons dieux ! » Emil se retourna vers les marches du temple, saisissant les épées qu'il portait sur les hanches. « Ils sont en train de rameuter la ville tout entière.

— C'est elle. »

La grande cicatrice qui barrait le front d'Alastir se détachait nettement. Une profonde incrédulité émanait du vieux Lycan qui se tenait juste devant le cercle des gardes autour des parents de Casteel.

« Ce n'est pas elle, rétorqua Casteel.

— C'est bien elle, confirma le roi Valyn qui me regardait fixement, son visage si semblable à ce que deviendrait un jour celui de son fils. C'est à elle qu'ils répondent. C'est pour ça que ceux qui nous escortaient sur la route ont tout à coup changé de forme sans prévenir. Elle les a appelés.

— Je... je n'ai appelé personne, dis-je à Casteel, la voix fêlée.

— Je sais, me répondit-il d'un ton radouci en plongeant ses yeux dans les miens.

— Et pourtant si, c'est ce qu'elle a fait, insista sa mère. Peut-être à ton insu, mais tu les as bien appelés. »

Je me tournai vers elle, et mon cœur se serra. Elle était en tout point comme je l'avais imaginée. Splendide. Majestueuse. Puissante. Sereine à présent, un genou toujours à terre, en dépit de sa surprise quand elle m'avait vue pour la première fois. « *Qu'as-tu fait ? Qu'as-tu ramené ici ?* » Je tressaillis, redoutant que ces mots m'accompagnent longtemps.

Les traits de Casteel se durcirent tandis que ses yeux d'or parcouraient mon visage. « Si ces imbéciles derrière moi baissaient les armes au lieu de lever leurs épées contre *ma femme*, nous n'aurions pas une colonie entière de Lycans prêts à fondre sur nous ! dit-il sèchement. Ils ne font que répondre à la menace.

— Tu as raison », confirma son père tout en relevant doucement son épouse. Du sang maculait sa robe lilas au niveau du genou et de l'ourlet. « Mais demande-toi un instant pourquoi le Lycan qui t'est lié protège quelqu'un d'autre que *toi* ?

— Dans l’immédiat, c’est vraiment le cadet de mes soucis », répondit Casteel alors que le martèlement de centaines de pattes – au bas mot – se rapprochait.

Il n’était pas sérieux. Il s’en souciait forcément. Parce que c’était une sacrée bonne question.

« Il faut pourtant que tu t’en soucies, l’avertit sa mère, sa voix si assurée légèrement chevrotante. Les liens se sont rompus. »

Les liens ? Les mains tremblantes, je tournai les yeux vers les marches du temple où Emil reculait lentement. Naill avait maintenant dégainé ses épées.

« Elle a raison, déclara Alastir, et la peau entourant ses lèvres semblait encore plus blême. Je... je le sens – le *Notam* originel. Sa marque. Par les dieux. » Sa voix se mit à trembler alors qu’il reculait d’un pas vacillant, piétinant presque la couronne. « Tous les liens sont rompus ! »

Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’un *Notam* pouvait bien être, mais au milieu de la confusion et de la panique qui commençaient à poindre, il y avait quelque chose d’étrange dans ce qu’avait dit Alastir. Si c’était vrai, pourquoi n’était-il pas sous sa forme de Lycan ? Parce qu’il avait déjà rompu le lien qui l’unissait au précédent roi d’Atlantie, toutes ces années plus tôt ?

« Regarde leurs yeux, ordonna la reine dans un souffle, soulignant ce que j’avais déjà remarqué. Tu ne comprends pas de quoi il s’agit, j’en ai conscience. Il est des choses que tu n’as jamais eu besoin d’apprendre, Hawke. »

Sa voix se fêla, éraillée par l’emploi de ce nom – un nom que j’avais naguère cru n’être qu’un mensonge.

« Mais ce que tu dois savoir aujourd’hui, c’est qu’ils ne servent plus la lignée élémentaire. Tu n’es pas en sécurité. Je t’en prie, supplia-t-elle. Je t’en prie, Hawke. Écoute ce que je te dis.

— Comment est-ce possible ? demandai-je, la voix rauque. Comment le lien a-t-il pu se rompre ?

— C’est sans importance pour le moment. » Les yeux d’ambre de Casteel étaient presque luminescents. « Tu saignes », dit-il comme si c’était la question qui primait.

Mais non.

« Comment ? répétai-je.

— C'est ce que tu es. » Eloana enroula sa main gauche dans la jupe de sa robe. « Le sang d'un dieu coule dans tes veines...

— Je suis mortelle », la coupai-je.

Une mèche de cheveux bruns se détacha de son chignon comme elle secouait la tête.

« Oui, tu es mortelle, mais tu es la descendante d'une déité – les enfants des dieux. Il suffit d'une goutte de sang divin... » Elle déglutit avec difficulté. « Sans doute davantage qu'une goutte, mais ce qu'il y a dans ton sang, ce qui est en *toi* supprime tous les serments qu'ont prêtés les Lycans. »

Je me souvins de ce que Kieran m'avait dit au sujet des Lycans à New Haven. Les dieux avaient offert une forme mortelle aux loups Kiyou, autrefois sauvages, pour qu'ils servent de guides et de protecteurs aux enfants des dieux – les déités. Une autre information qu'il avait partagée expliquait également la réaction de la reine.

Mon regard se tourna vers la couronne déposée aux pieds de Nyktos. Une seule goutte du sang des déités prévalait dans l'ordre de succession au trône de l'Atlantie.

Seigneurs, j'allais peut-être bien m'évanouir. Et ce serait très embarrassant.

Les yeux d'Eloana se posèrent sur le dos tendu de son fils. « Si tu l'approches maintenant, ils te considéreront comme une menace pour elle. Ils te mettront en pièces. »

Mon cœur bondit dans ma poitrine, puis s'arrêta. C'était exactement ce que Casteel semblait vouloir faire. Derrière moi, un des plus petits Lycans avança, aboyant et faisant claquer ses mâchoires.

Tous les muscles de mon corps se tétanisèrent. « Casteel...

— Tout va bien, répondit-il sans me quitter des yeux une seule seconde. Personne ne fera de mal à Poppy. Je ne le permettrai pas. » Sa poitrine se souleva tandis qu'il gonflait ses poumons. « Et tu le sais, n'est-ce pas ? »

Je hochai la tête, le souffle court et bien trop rapide. C'était la seule chose dont j'étais certaine à cet instant.

« Tout va bien. Ils essaient juste de te protéger », m'assura Casteel avec un sourire crispé. Son regard se porta sur ma gauche, en direction de Kieran. « Je ne sais pas tout ce qui se passe en ce moment, mais vous – vous tous – voulez qu'elle soit en sécurité. Moi aussi, c'est ce que je veux. Vous savez que je ne lui ferai jamais de mal. Je préférerais encore m'arracher le cœur. Elle est blessée. Il faut que j'examine ses blessures et rien ni personne ne m'en empêchera. »

Soutenant le regard de Kieran, il ne cligna pas une seule fois des yeux tandis que le tonnerre des autres Lycans atteignait les marches du temple.

« Ni toi ni personne. Je détruirai quiconque se dressera entre elle et moi. »

Le grognement de Kieran s'amplifia et une émotion inédite émana de lui. Cela ressemblait à de la colère, venue des temps anciens. C'était comme ce bourdonnement dans mon sang. Une sensation antique. Primitive.

En un instant, je vis dans mon esprit tout ce qui allait se dérouler, comme si ça se passait sous mes yeux. Kieran allait attaquer. Ou peut-être Jasper. J'avais constaté les dégâts qu'un Lycan pouvait infliger, mais Casteel serait un adversaire coriace. Il tiendrait sa parole. Il détruirait tout ce qui se dresserait entre lui et moi. Des Lycans périraient, et s'il blessait Kieran, ou pire, il n'aurait pas seulement le sang du Lycan sur les mains. Son âme en serait marquée à jamais jusqu'au jour de sa mort.

Une horde de Lycans déferla sur les marches du temple, des Lycans de toutes tailles et de toutes couleurs. Leur arrivée signifiait une chose terrifiante. Casteel était incroyablement fort et rapide. Il éliminerait beaucoup d'entre eux. Mais il tomberait sous le nombre.

Il perdrait la vie.

Casteel allait mourir à cause de moi – parce que j'avais appelé ces Lycans, et je ne savais pas comment arrêter l'engrenage. Mon cœur battait de façon erratique. Un Lycan près des marches avançait sur Emil qui reculait toujours. Un

autre suivait Naill qui lui parlait tout doucement, tentant de le raisonner. Les autres s'étaient positionnés face aux gardes royaux qui entouraient le roi et la reine, et quelques-uns... Par les dieux, plusieurs d'entre eux s'étaient même glissés derrière Casteel. Tout n'était plus que chaos, et les Lycans étaient hors de contrôle...

Mon esprit s'agitait à mille à l'heure, oubliant la douleur et le tumulte. Quelque chose s'était produit en moi pour que cette goutte de sang des dieux brise les liens. Ma protection supplantait leurs anciens serments... Ce qui signifiait que désormais, c'était à *moi* qu'ils obéissaient.

« Arrêtez ! criai-je alors que Kieran montrait les dents à Casteel, dont les lèvres s'étaient aussi retroussées. Kieran, stop ! Tu ne veux pas faire de mal à Casteel. » J'élevai la voix, en même temps que le vrombissement revenait dans mon sang. « Arrêtez, *tous* ! Aucun de vous n'attaquera qui que ce soit. »

C'était comme si j'avais actionné un interrupteur dans le cerveau des Lycans. En l'espace d'une seconde, alors qu'ils étaient tous en position d'attaque, ils s'aplatirent sur le sol, la tête entre les pattes. Je sentais toujours leur colère, cette puissance antique, mais elle avait déjà diminué et refluit par vagues régulières.

Emil abaissa son épée. « C'était... c'était le bon moment. Merci de l'avoir fait. »

Un soupir entrecoupé m'échappa alors qu'un frisson descendait tout le long de mes bras. J'avais presque du mal à croire que j'avais réussi tandis que je regardais autour de moi. Tous les Lycans s'étaient couchés, et toutes les cellules de mon corps voulaient refuser cette nouvelle confirmation des propos de la reine mais, par les dieux, c'était indéniable. La gorge sèche, je me tournai vers Casteel.

Il me rendit mon regard, les yeux écarquillés. J'avais du mal à respirer. Mon cœur battait toujours trop vite pour me permettre de donner un sens à ses émotions.

« Il ne me fera jamais de mal. Vous le savez tous, dis-je aux Lycans, la voix tremblante alors que mon regard passait de Jasper à Kieran. Tu m'as dit qu'il était l'unique personne,

dans les deux royaumes, auprès de laquelle j'étais en sécurité. Rien n'a changé. »

Les oreilles de Kieran s'agitèrent puis il se releva à reculons. Il se retourna, cherchant ma main de sa truffe.

« Merci, soupirai-je en fermant brièvement les yeux.

— Juste pour que tu le saches, murmura Casteel, les yeux mi-clos. Ce que tu viens de faire et de dire ? Ça m'a fait ressentir toutes sortes de choses totalement inconvenantes au regard de la situation. »

Un petit rire tremblant m'échappa. « Tu es vraiment un pervers.

— Je sais, répondit-il avec un sourire en coin qui creusa sa fossette. Mais c'est ce que tu aimes chez moi. »

C'était la vérité. Seigneurs, la pure vérité.

Jasper s'ébroua et sa large tête pivota vers moi puis vers Casteel. Il se tourna sur le côté, en poussant une sorte de soupir rauque. Les autres Lycans s'avancèrent alors, sortant de derrière l'arbre de sang. Je les observais tandis qu'ils passaient devant moi, devant Casteel et les autres, les oreilles dressées et la queue battante, pour rejoindre leurs congénères qui descendaient les marches, et quitter le temple. Des Lycans, il ne restait que Jasper, son fils et Delano. Toute cette tension chaotique avait cessé.

Une lourde mèche de cheveux bruns retomba sur le front de Casteel.

« Tu brillais de nouveau de cette lueur argentée. Quand tu as ordonné aux Lycans d'arrêter, me dit-il. Pas autant que la première fois mais tu avais l'air enveloppée de fils de lune. »

Vraiment ? Je baissai les yeux sur mes mains. Elles étaient parfaitement normales.

« Je... je ne sais pas ce qui s'est produit, murmurai-je, les jambes tremblantes. Je ne sais pas ce qui se passe. »

Je levai les yeux vers les siens et le regardai s'avancer d'un pas, puis d'un autre. Personne ne grogna. Rien. Ma gorge se noua. Je les sentais arriver. Les larmes me montaient aux yeux. Pas question de pleurer. Je m'y *refusais*. Tout était déjà assez agité sans que je me mette à sangloter

comme une hystérique par-dessus le marché. Mais j'étais si lasse. J'avais *mal* partout. Et ce n'était pas seulement physique.

Quand j'étais entrée dans ce temple pour la première fois et que j'avais posé mon regard sur les eaux transparentes des mers de Saion, je m'étais sentie *chez moi*. Je savais que les choses allaient être difficiles. Prouver la légitimité de notre union était une épreuve, gagner l'approbation des parents de Casteel et celle de son royaume en était une autre, beaucoup moins aisée. Nous devons toujours retrouver son frère, le prince Malik. Et le mien. Nous devons affronter la reine et le roi des Élevés. Rien de ce qui nous attendait ne serait facile, mais je gardais la foi.

Maintenant, je me sentais bête. Tellement naïve. Le vieux Lycan que j'avais soigné après la bataille à Pointe de Spessa m'avait pourtant avertie à propos du peuple de l'Atlantie. *Ils ne vous ont pas choisie*. Et je doutais très fort qu'ils le fassent un jour.

Je pris une respiration étranglée et murmurai : « Je n'ai rien voulu de tout ça. »

La tension marquait la bouche de Casteel. « Je sais. » Sa voix était rauque, mais la paume de sa main était douce contre ma joue qui n'était pas tuméfiée. Il appuya son front contre le mien et ce contact peau contre peau provoqua comme toujours une décharge électrique, tandis qu'il plongeait une main dans mes cheveux emmêlés. « Je sais, princesse », chuchota-t-il, et je fermai très fort les yeux pour endiguer un nouveau flot de larmes. « Tout va bien. Tout ira bien. Je te le promets. »

Je hochai la tête, même si je savais qu'il ne pouvait pas tenir cette promesse. Plus maintenant. Je m'obligeai à ravalier la boule d'émotions qui montait dans ma gorge.

Avant de relever la tête, Casteel déposa un baiser sur mon arcade ensanglantée. « Emil ? Peux-tu aller chercher les vêtements de Delano et Kieran dans les sacs de leurs selles pour qu'ils puissent changer de forme sans traumatiser personne ?

— Avec grand plaisir », répondit l'Atlantien.

Je faillis éclater de rire. « Je crois que leur nudité sera le moindre des traumatismes de cette journée. »

Casteel ne répondit pas, se contentant de me caresser une nouvelle fois la joue, avant de tourner doucement ma tête. Son regard se posa ensuite sur les pierres qui jonchaient le sol à mes pieds. Un muscle se contracta sur sa mâchoire. Ses yeux cherchèrent les miens et je notai que ses pupilles étaient dilatées, laissant seulement visible un mince cercle d'ambre.

« Ils ont essayé de te *lapider* ? »

J'entendis un léger hoquet, que je pensai venir de sa mère, sans me retourner pour vérifier. Je n'avais pas envie de voir leurs visages. Je ne voulais rien savoir de ce qu'ils éprouvaient en cet instant.

« Ils m'ont accusée d'être de mèche avec les Élevés et m'ont traitée de mangeuse d'âme. J'ai essayé de leur parler, de leur dire qu'ils se trompaient. »

Les mots se bousculaient tandis que je levai les mains pour le toucher, avant de me raviser. Je ne savais pas ce que mon toucher provoquerait. Par l'enfer, je ne savais même pas ce que je pouvais faire *sans* toucher personne.

« J'ai tenté de les raisonner, mais ils ont commencé à me lancer des pierres. Je leur ai demandé d'arrêter. Je leur ai dit que j'en avais assez... et... je ne sais pas ce que j'ai fait... » Je fis mine de jeter un regard par-dessus son épaule, mais Casteel sembla deviner ce que je cherchais des yeux et m'en empêcha. « Je ne voulais pas les tuer.

— Tu t'es défendue. » Ses pupilles se contractèrent alors qu'il plongeait ses yeux dans les miens. « Tu as fait ce que tu devais faire. Tu t'es défendue... »

— Mais je ne les ai pas touchés, Casteel, chuchotai-je. Comme à Pointe de Spessa, pendant la bataille. Tu te souviens des soldats qui nous encerclaient ? Quand ils sont tombés, j'ai senti quelque chose en moi. J'ai senti la même chose ici. Comme si quelque chose en moi savait quoi faire. J'ai pris leur colère et je... j'ai fait exactement ce que font les mangeurs d'âme. J'ai pris leur colère et je l'ai retournée contre eux.

— Tu n'es pas une mangeuse d'âme, dit la reine Eloana, qui s'était rapprochée. Dès l'instant où la Matière qui coule dans tes veines est devenue visible, ceux qui t'ont attaquée auraient dû comprendre ce que tu étais. Ce que tu es.

— La Matière ?

— C'est ainsi que certains appellent la magie, répondit Casteel, changeant de position comme pour s'interposer entre sa mère et moi. Tu l'as déjà vue.

— La brume ? »

Il hocha la tête.

« C'est l'essence des dieux, ce qui est présent dans leur sang et leur confère leurs pouvoirs et la capacité de créer tout ce qu'ils ont fait. Personne n'utilise plus ce mot désormais, pas depuis que les dieux se sont mis en sommeil et que les déités se sont éteintes. » Son regard fouilla le mien. « J'aurais dû le savoir. Par les dieux, j'aurais dû le voir... »

— Tu n'as pas de regrets à avoir, intervint sa mère. Pourquoi y aurais-tu même songé ? Qui aurait pu s'attendre à ça ?

— Toi, apparemment », répondit Casteel. Il avait raison. Elle l'avait compris, sans le moindre doute. Bien sûr, je brillais quand elle était arrivée, mais elle avait su avec certitude de quoi il s'agissait.

« Je peux tout expliquer », dit-elle alors qu'Emil revenait, deux sacs de selle à la main. Il nous adressa à tous un large sourire avant de les déposer aux pieds de Jasper, et de sortir à reculons.

« Oui, il y a beaucoup de choses à expliquer, remarqua Casteel avec froideur. Mais elles devront attendre. » Son regard se posa sur ma joue gauche, et le muscle sur sa mâchoire palpita à nouveau. « Il faut que je trouve un endroit sûr pour te mettre à l'abri et où... je pourrais m'occuper de toi. »

— Tu peux la conduire chez moi, dans tes anciens appartements », proposa Jasper, qui me surprit. Je ne l'avais même pas entendu changer de forme. Je commençai à me tourner vers lui mais je m'arrêtai à mi-chemin,

apercevant un éclair de peau nue alors qu'il fouillait dans le sac de selle.

« Ça fera l'affaire. » Casteel lui prit des mains ce qui ressemblait à des chausses. « Merci.

— Est-ce que tu seras en sécurité ? demandai-je, et un petit sourire ironique étira les lèvres de Casteel.

— Il ne risquera rien chez nous », répondit Kieran.

Je fus si surprise d'entendre le son de sa voix que je me retournai. Cette fois complètement. Beaucoup trop de peau couleur fauve était exposée, mais il se comportait comme s'il n'était pas nu devant tous ceux qui étaient encore là. Pour une fois, je n'éprouvai aucune difficulté à faire abstraction de sa nudité. Je regardai ses yeux. Ils étaient comme à l'ordinaire, d'un bleu éclatant, sans la moindre aura blanc argenté.

« Tu as failli attaquer Casteel. »

Kieran hocha la tête tout en prenant les chausses que lui tendait Casteel.

« Aucun doute là-dessus », confirma mon époux.

Je me retournai vers lui. « Et toi, tu as menacé de le détruire. »

La fossette de sa joue gauche se creusa. « C'est vrai.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? Ce n'est pas drôle. » Je le dévisageai, ces stupides larmes emplissant de nouveau mes yeux. Je me fichais que nous ayons un public. « Cela ne doit plus arriver. Tu m'entends ? » Je pivotai vers Kieran, qui haussa un sourcil tout en remontant ses chausses sur ses hanches minces. « Vous m'entendez, tous les deux ? Je ne le permettrai pas. Je ne...

— Chut. » La légère caresse de Casteel sur ma joue ramena mon attention vers lui tandis qu'il se rapprochait de moi. Il était assez près pour que sa poitrine frôle la mienne à chaque inspiration. « Ça ne se reproduira pas, Poppy. » Son pouce glissa rapidement sous mon œil gauche. « N'est-ce pas ?

— Non, confirma Kieran en s'éclaircissant la voix. Je ne... »

Il se tut et son père prit le relais. « Tant que le prince ne nous donnera pas de raison d'agir autrement, nous le protégerons aussi farouchement que vous. »

Nous. Toute la race des Lycans. C'était ce qu'Alastir avait voulu dire en annonçant que tous les liens étaient rompus. J'avais tant de questions, mais je laissai ma tête retomber contre le torse de Casteel. Ce qui n'était pas la meilleure des idées puisqu'un éclair de douleur me traversa le crâne. Je m'en fichais, car lorsque j'inspirai, une odeur de pin et d'épices me chatouilla les narines. Casteel passa délicatement un bras autour de mes épaules et, l'espace d'un instant, je crus... je crus le sentir trembler contre moi.

« Attendez, dit Kieran. Où est Beckett ? Il était avec toi quand tu es partie. »

Casteel se recula légèrement. « C'est vrai. Il avait proposé de te faire visiter le temple. » Ses yeux s'étrécirent alors qu'il les posait sur moi. « C'est lui qui t'a conduite ici. »

Une vague de chair de poule couvrit ma peau. *Beckett.* Un étai me comprima la poitrine à la pensée du jeune Lycan qui avait passé le plus clair du trajet à chasser les papillons. Je n'arrivais pas à croire qu'il m'avait guidée jusqu'ici en toute connaissance de ce qui m'y attendait. Mais je me souvenais de la saveur amère de sa peur, ce jour-là, à Pointe de Spessa. Il était terrifié.

Par moi. Ou par autre chose ?

Ses émotions étaient toujours lisibles. D'abord sans crainte en ma présence, heureux de vivre et souriant, et puis soudain de la peur et de l'anxiété tout le temps du trajet jusqu'au temple.

« Il a disparu avant que les autres arrivent, dis-je à Casteel. Je ne sais pas où il est allé.

— Retrouve-le, ordonna-t-il à Delano qui, toujours sous sa forme de Lycan, hocha la tête. Naill ? Emil ? Accompagnez-le. Assurez-vous de ramener Beckett vivant. »

Les deux Atlantiens acquiescèrent et s'inclinèrent. Rien, dans le ton de Casteel, ne laissait entendre que ce serait une bonne chose pour lui qu'il soit *vivant*. « Ce n'est qu'un

enfant. » Je regardai Delano se précipiter à la suite d'Emil et Naill. « Il était effrayé. Et maintenant que j'y pense...

— Poppy », m'interrompit Casteel en plaçant ses doigts sur ma joue juste sous un endroit douloureux. Il baissa la tête pour effleurer la coupure de ses lèvres. « J'ai deux choses à dire. Si Beckett a quelque chose à voir avec tout ça, je me fiche pas mal de ce qu'il est ou qui il est, et encore plus de ce qu'il éprouvait. »

Sa voix monta suffisamment pour que ceux qui étaient encore dans le temple l'entendent, y compris ses parents.

« Toute agression contre ma femme est une déclaration de guerre contre *moi*. Il faudra en subir les conséquences. Et la seconde chose... »

Il baissa davantage la tête. Cette fois, ses lèvres caressèrent les miennes le temps d'un baiser léger comme une plume. Je le sentis à peine, mais il me bouleversa. Ensuite, Casteel releva la tête et je reconnus sur ses traits l'immobilité figée du prédateur prêt à fondre sur sa proie. J'avais déjà vu cette expression sur son visage, juste avant qu'il arrache le cœur de Landell à New Haven.

Il tourna la tête sur le côté, regardant le seul Lycan encore présent, qui se tenait maintenant sur deux jambes. « *Toi.* »

Alastir Davenwell était le conseiller des parents de Casteel. Quand le roi Malec avait Élevé sa maîtresse, Isbeth, c'était Alastir qui avait alerté la reine Eloana, et il avait rompu le lien l'unissant au roi désormais exilé – et probablement mort. Les dieux seuls savaient combien d'Atlantiens Alastir avait sauvés au fil des ans en les aidant à fuir Solis et les Élevés qui se servaient de leur sang pour créer de nouveaux Vampyrs.

Qui sait ce qu'il serait advenu de ma famille si leur chemin avait croisé celui d'Alastir ? Ils seraient peut-être encore de ce monde, profitant d'une vie heureuse et bien remplie en Atlantie. Et mon frère, Ian, serait là, lui aussi. Pas à Carsodonia où il était sans doute devenu l'un d'eux – un Élevé.

Repoussant ces pensées, je déglutis. Ce n'était pas le moment. J'aimais bien Alastir. Dès le début, il m'avait montré de la bienveillance. Plus important, je savais que Casteel éprouvait du respect et de l'amitié pour le Lycan. Si Alastir avait joué un rôle dans ce qui s'était passé, cela le blesserait profondément.

Honnêtement, j'espérais que ni Alastir ni Beckett n'y étaient mêlés mais cela faisait longtemps que je ne croyais plus aux coïncidences. Et cette nuit-là, quand les Élevés étaient arrivés à Pointe de Spessa ? Je m'étais aperçue d'une chose à propos d'Alastir qui m'avait perturbée. Je l'avais remise à plus tard à l'arrivée des Élevés et avec tout

ce qui s'était déroulé par la suite, mais cela me revenait maintenant.

Par le passé, Casteel avait prévu d'épouser Shea, la fille d'Alastir, puis il avait été capturé par les Élevés, et Shea les avait trahis, lui et son frère, pour tenter de sauver sa propre vie. Tout le monde, Alastir compris, pensait qu'elle était morte héroïquement, mais je connaissais la vérité, les circonstances tragiques de son trépas. Cependant, Alastir avait aussi une petite-nièce, une jeune Lycan que lui-même et le roi Valyn avaient espéré que Casteel prendrait pour épouse à son retour dans le royaume. Il me l'avait appris lors d'un banquet, prétendant croire que Casteel m'en avait déjà informée. Je ne croyais pas en sa sincérité, mais là n'était pas la question.

Je ne pouvais pas être la seule à trouver tout cela... bizarre. La fille d'Alastir ? Et maintenant, sa petite-nièce ? N'y avait-il pas assez d'autres Lycans ou Atlantiennes qui auraient pu constituer un bon parti pour Casteel, d'autant que celui-ci n'avait pas montré d'intérêt pour cette union ?

Rien de tout cela ne faisait d'Alastir un coupable, bien sûr, mais c'était quand même *très* étrange.

À présent, le Lycan semblait abasourdi alors qu'il rendait son regard à Casteel. « J'ignore ce dont tu accuses Beckett, ou ce que cela a à voir avec moi, mais mon neveu ne peut pas être impliqué dans une pareille affaire. Ce n'est qu'un jeune loup. Et je voudrais...

— Ferme-la », grogna Casteel tandis que j'observai la scène par-dessus son épaule.

Le Lycan blêmit. « Casteel...

— Ne m'oblige pas à me répéter, le coupa-t-il avant de se tourner vers les gardes. Emparez-vous de lui !

— Quoi ? » explosa Alastir tandis que la moitié des soldats se dirigeaient vers lui pendant que les regards de l'autre moitié passaient nerveusement de Casteel aux seuls souverains qu'ils reconnaissaient.

Les yeux de Valyn se plissèrent. « À notre connaissance, Alastir n'a commis aucun crime.

— Peut-être pas. Il est peut-être blanc comme neige, ainsi que son petit-neveu. Mais tant que ce n'est pas une certitude, je veux qu'il soit mis aux arrêts, déclara Casteel. Emparez-vous de lui, ou je m'en chargerai. »

Jasper s'avança, la gorge vibrant d'un grognement sourd, tous ses muscles bandés sous sa peau de mortel. Les gardes s'agitèrent, nerveux.

« Attendez ! cria Alastir, les joues marbrées par la colère qui irradiait de lui. Il n'a pas l'autorité sur les gardes de la couronne ! »

J'imaginai que ces derniers étaient l'équivalent des gardes royaux au service des Élevés. Ceux-ci ne prenaient leurs ordres que de la reine Ileana et du roi Jalara, ou de tout Élevé nommé par la couronne au gouvernement d'une ville.

« Corrige-moi si je me trompe. Je ne crois pas, mais des choses plus étranges se sont produites, répondit Casteel, et je fronçai les sourcils. Ma mère ici présente a déposé sa couronne et demandé à tous de s'incliner devant leur nouvelle reine – qui se trouve être mon épouse. Par conséquent, selon la tradition atlantienne, cela fait de moi le roi, peu importe sur quelle tête la couronne est posée. »

Mon cœur battait à tout rompre. Roi. Reine. Ces titres ne pouvaient pas s'appliquer à nous.

« Tu n'as jamais voulu du trône et de tout le cérémonial qui incombe à la couronne ! rétorqua Alastir. Tu as passé des dizaines d'années à essayer de libérer ton frère pour qu'il puisse monter sur le trône. Et maintenant, tu le revendiques ? Tu as donc renoncé à Malik ? »

J'inspirai brusquement tandis que la colère m'envahissait. Alastir, entre tous, savait ce que cela signifiait pour Casteel de retrouver son frère et de le libérer. Il venait de le blesser profondément. L'émotion qui émana alors de Casteel était la même que j'avais ressentie lorsque j'avais posé les yeux sur lui pour la première fois. Une blessure à vif qui m'avait fait l'effet d'échardes de glace sur ma peau. La souffrance de Casteel était toujours présente, et même si la douleur s'atténuait peu à peu chaque jour, le désarroi qu'il éprouvait

au sujet de son frère était toujours à fleur de peau. Ce n'était que très récemment qu'il s'était autorisé à ressentir autre chose que de la culpabilité, de la honte et de l'angoisse.

Je n'avais pas pris conscience de m'être déplacée avant de quitter l'ombre de l'arbre de sang.

« Casteel n'a pas renoncé à Malik ! lançai-je avant de mettre la main sur ma fichue dague et de la faire voler dans le temple. Nous le retrouverons et le libérerons. Malik n'a rien à voir avec tout ça.

— Seigneurs. » Eloana plaqua une main sur sa bouche alors qu'elle se tournait vers son fils. Dans les traits de la reine, tout n'était que douleur, et un chagrin venu des tréfonds de son âme irradiait d'elle en vagues puissantes. Même si elle n'avait pas de consistance visible, cette douleur était comme une ombre qui la suivait partout, comme c'était le cas pour Casteel. Elle martelait mes sens, égratignant ma peau comme des éclats de verre glacés. « *Hawke*, qu'as-tu fait ? »

Coupant ma connexion avec la mère de Casteel avant qu'elle me submerge, je reportai mon attention sur Valyn. Une puissante bouffée de chagrin pulsait autour du roi, traversée de la saveur poivrée d'une colère désespérée. Mais il la refoula avec une force que je ne pus m'empêcher d'admirer et de lui envier. Il se pencha vers sa femme et lui murmura quelques mots à l'oreille. Fermant les yeux, elle hochait la tête.

Par les dieux, je n'aurais pas dû dire ça. « Je suis désolée. » Je serrai mes mains l'une contre l'autre. « Je ne voulais pas...

— Tu n'as aucune raison de t'excuser », m'interrompit Casteel, son regard trouvant le mien par-dessus son épaule. Ce qui irradiait de lui était doux et chaleureux, adoucissant un peu la douleur glacée que je percevais.

« C'est à moi de vous présenter mes excuses, grogna Alastir, à ma grande surprise. Je n'aurais pas dû mêler Malik à tout ça. Vous avez raison. »

Casteel le dévisagea, ne sachant comment réagir à ses excuses. Pas plus que moi. Il choisit de se recentrer sur ses parents.

« Je sais ce que vous pensez. La même chose qu'Alastir. Vous pensez que mon mariage avec Penellaphe n'est qu'une ruse futile de plus pour libérer Malik.

— N'est-ce pas le cas ? murmura sa mère, les larmes aux yeux. Tu l'as enlevée pour l'utiliser, nous le savons.

— C'est vrai, confirma Casteel. Mais ce n'est pas la raison de notre mariage. Ce n'est pas pour ça que nous sommes ensemble. »

Auparavant, cette vérité me peinait. La façon dont Casteel et moi étions arrivés jusqu'ici me mettait mal à l'aise, mais ne m'était plus insupportable. Je baissai les yeux sur l'anneau à mon index et le tourbillon doré qui traversait ma paume gauche. Mes lèvres s'étirèrent en un sourire. Casteel était venu me chercher pour se servir de moi, mais cela avait changé bien longtemps avant que nous en prenions conscience. Tout ce qui s'était passé au début ne comptait plus.

« J'aimerais te croire », murmura sa mère.

Son inquiétude était oppressante, telle une couverture rêche et trop épaisse. Peut-être voulait-elle y croire, mais il était clair que ce n'était pas le cas.

« C'est un autre sujet dont nous aurons à discuter. » Valyn s'éclaircit la voix, et il était évident qu'il doutait, lui aussi, des motivations de son fils. « Pour l'instant, tu n'es pas le roi, et elle n'est pas la reine. Eloana s'est exaltée quand elle a déposé sa couronne », dit-il en étreignant l'épaule de sa femme. Je ressentis la crispation de son visage en réponse aux propos de son mari au plus profond de mon âme. « Une cérémonie doit avoir lieu, et son couronnement ne devra pas être contesté.

— La contester, *elle* ? » Jasper éclata de rire en croisant les bras sur son torse. « Même sans être mariée au prince héritier, sa prétention au trône demeure incontestable. Vous le savez. Nous le savons tous. »

Mon estomac se tordit comme si j'étais revenue au bord de cette falaise dans les Skotos. Je ne voulais pas du trône. Casteel n'en voulait pas non plus.

« Quoi qu'il en soit, commença Valyn, les yeux étrécis. Jusqu'à ce que nous découvriions les coupables, Alastir sera enfermé. »

Ce dernier se tourna vers lui. « C'est...

— Une décision que tu vas accepter avec grâce, l'interrompit Valyn, faisant taire le Lycan d'un seul regard, et je sus alors d'où Casteel tenait cette aptitude. C'est pour ton bien autant que pour celui de tous. Si tu t'y opposes, je suis certain que Jasper, Kieran ou mon fils se jetteront sur toi sans une hésitation. Et en cet instant, je ne peux pas te promettre que je les arrêterai. »

Casteel baissa le menton, son sourire aussi froid que le premier souffle de l'hiver. Les pointes de ses crocs apparurent. « Ce sera moi. »

Le regard d'Alastir passa de Jasper à son prince. Laissant retomber ses mains le long de son corps, il poussa un profond soupir. Ses yeux d'un bleu glacial s'arrêtèrent sur Casteel. « Tu es comme un fils pour moi. Tu l'aurais été si le destin n'en avait pas décidé autrement », dit-il, et je savais qu'il pensait à Shea. La sincérité de ces mots, l'âpreté de sa douleur étaient profondes et le crucifiaient. Elles tombaient sur moi comme une pluie glacée, seulement intensifiée par le silence de Casteel. Sa capacité à m'avoir caché une souffrance aussi envahissante me stupéfiait. « La lumière sera faite sur les événements récents. Tout le monde saura que ce n'est pas moi qui représente une menace. »

Je la sentis alors tandis que je regardais Alastir. Une bouffée de... détermination, une volonté d'acier déferlant dans ses veines. La sensation fut de courte durée, mais un instinct en moi se réveilla, me hurlant un avertissement dont je ne pris pleinement la mesure. Je fis un pas en avant. « Casteel... »

Je ne fus pas assez rapide.

« Protégez votre roi et votre reine », ordonna Alastir.

Plusieurs gardes entrèrent en action, entourant les parents de Casteel. L'un d'entre eux saisit quelque chose dans son dos. Valyn pivota sur lui-même. « Pas de ça ! »

Jasper bondit, changeant de forme en même temps tandis qu'Eloana laissait échapper un cri rauque. « Non ! »

Une flèche se planta dans l'épaule du Lycan, stoppant sa course en plein vol. Il reprit sa forme mortelle juste avant de s'effondrer sur les dalles de marbre. Je reculai, en état de choc, alors que Jasper s'immobilisait et que sa peau se teintait de gris. Était-il... ?

Mon cœur se glaça au son des gémissements et jappements suraigus venant du pied de la colline. Les autres Lycans...

Une nouvelle flèche fendit l'air, frappant de plein fouet Kieran qui s'interposait. Un cri resta bloqué dans ma gorge alors que je me précipitais vers lui. Il reprit son équilibre avant de s'effondrer, son dos se raidissant avant de se plier en deux. Les tendons de son cou étaient proéminents quand nos regards se verrouillèrent. Ses iris étincelaient d'un bleu argenté lumineux tandis qu'il arrachait la flèche de son épaule – un fût très fin dont la pointe laissa échapper un liquide grisâtre. « Cours », grogna-t-il en avançant vers moi d'un pas raide et peu naturel. Je le saisis par le bras alors qu'une de ses jambes se déroba sous lui. Sa peau – par les dieux, j'avais l'impression de toucher un bloc de glace. Je tentai de le retenir, mais il était trop lourd et il heurta le sol sur le dos en même temps que Casteel me rejoignait, enroulant un bras autour de ma taille. Horrifiée, je regardai la pâleur grise gagner tout le corps de Kieran et je... ne perçus rien. Plus rien venant de lui. Ni de Jasper. Ils ne pouvaient pas être...

Je refusais d'y croire. « Kieran... ? »

Casteel me poussa derrière lui avec un rugissement furieux au goût de rage brûlante et glaciale. Un objet le frappa, l'éloignant de moi. Sa mère poussa un hurlement et ma tête pivota vers elle à l'instant où elle lançait son coude dans le visage d'un garde. L'os céda dans un craquement et elle se rua vers nous, mais un autre garde la ceintura par-derrière.

« Arrêtez ! Arrêtez ça immédiatement, je vous l'ordonne ! »

La terreur plongea ses griffes en moi quand je vis l'empennage d'une flèche dépasser des reins de Casteel – exsudant la même substance grisâtre. Pourtant, il était toujours dressé devant moi, son épée à la main. Le grondement qui montait de sa gorge promettait la mort. Il avança d'un pas...

Une autre flèche tirée depuis l'entrée du temple se planta dans l'épaule de Casteel et je vis Valyn enfouir sa lame dans l'estomac d'un homme armé d'un arc. Le projectile vint se fiché dans la jambe de son fils, le propulsant en arrière. Alors qu'il perdait l'équilibre, je le rattrapai par la taille mais, comme Kieran, il était trop lourd pour moi. Il s'effondra, son épée cliquetant sur le marbre des dalles, et son long corps se raidit tandis qu'il rejetait la tête en arrière. Les tendons de son cou se gonflèrent comme je me laissais choir à genoux près de lui, sans même sentir l'impact. Un liquide gris ruisselait de ses blessures, mêlé à son sang, et ses lèvres se retroussèrent, dénudant ses crocs. Sous sa peau, ses veines enflèrent et s'assombrirent.

Non. Non. Non !

Ses yeux affolés aux pupilles dilatées rencontrèrent les miens et je cessai de respirer. *C'est impossible*. Ces mots tournaient en boucle dans mon esprit alors que je me penchais sur lui, prenant ses joues entre mes mains tremblantes. Le contact glacé de sa peau m'arracha un cri. Rien de vivant ne pouvait être aussi froid. Par les dieux, je n'avais même plus l'impression de toucher de la chair.

« Poppy, je... » haleta-t-il, une main tendue vers moi. Un film gris envahit le blanc de ses yeux, puis ses iris, éteignant leur ambre luisant.

Il se figea, le regard fixé dans le vide sur un point derrière moi. Sa poitrine était immobile.

« Casteel », murmurai-je, m'efforçant de le secouer, mais sa peau – tout son corps – avait pris la consistance de la pierre. Il était raide, le dos arqué, une jambe repliée et le bras levé vers moi. « *Casteel !* »

Pas de réponse.

J'ouvris mes sens, cherchant désespérément la moindre émotion. Mais il n'y avait rien. C'était comme s'il était plongé dans un profond sommeil ou comme s'il était...

Non. Non. Non. Il ne pouvait pas être parti ! Il ne pouvait pas être mort !

Quelques secondes seulement s'étaient écoulées entre l'instant où Alastir avait donné son ordre et celui, maintenant, où le corps de Casteel gisait devant moi, la vie semblant l'avoir quitté.

Je lançai un regard par-dessus mon épaule. Ni Jasper ni Kieran ne bougeaient, et leur peau s'était encore obscurcie, arborant le gris foncé du fer.

Un flot d'angoisse et de panique déferla en moi, autour de mon cœur qui tambourinait alors que je faisais courir mes mains sur la poitrine de Casteel, cherchant un battement. « S'il te plaît. S'il te plaît, murmurai-je, les larmes aux yeux. *S'il te plaît !* Ne me fais pas ça. S'il te plaît. »

Rien.

Je ne sentais plus *rien* venant de lui, de Kieran ou de Jasper. Un bourdonnement vrombit à l'intérieur de moi alors que je baissais les yeux sur Casteel – sur mon époux. Mon cœur jumeau. Mon *univers*.

Je l'avais perdu.

Ma peau commença à vibrer tandis qu'une colère sombre et visqueuse, venue du plus profond de mon âme, se levait en moi. Dans ma gorge, elle avait un goût métallique et s'embrasait comme un feu dans mes veines. Elle avait le goût de la *mort*. Pas celle qui met fin à la vie en ce monde – la mort définitive.

Le courroux grandit et se dilata jusqu'à ce que je ne puisse plus le contenir. Je ne tentai même pas de l'arrêter alors que les larmes ruisselaient sur mes joues et tombaient sur la peau couleur de fer de Casteel. Cette furie fut libérée, déplaçant l'air et s'infiltrant dans la pierre. Sous mes pieds, je sentis le temple s'ébranler encore une fois. Quelqu'un cria, mais je n'étais plus en état d'entendre les mots qui étaient prononcés.

Me penchant sur Casteel, je ramassai l'épée qu'il avait lâchée, posant mes lèvres sur sa bouche aussi froide que la pierre. Cette chose *antique* à l'intérieur de moi battait et palpitait comme la fois précédente alors que je me dressais au-dessus de mon époux, et je me retournai. Un vent glacial balaya les dalles du temple, éteignant les flammes des torches. Les feuilles de l'arbre de sang s'entrechoquèrent comme des os desséchés, et je raffermis ma prise sur l'épée courte. Je ne voyais plus les parents de Casteel. Je ne voyais même plus Alastir.

Plusieurs dizaines de gardes se tenaient devant moi, tous vêtus d'uniformes blancs, armés d'épées et de dagues. Des masques de métal familiers, ceux que portaient les Effondrés, dissimulaient leurs visages. Ce spectacle aurait dû me terrifier.

Cela ne fit qu'attiser ma *rage*.

L'énergie primitive afflua, envahit tous mes sens. Elle fit taire toutes mes émotions, jusqu'à ce qu'il n'en subsiste qu'une seule : le désir de *vengeance*. Rien d'autre. Plus d'empathie. Plus de compassion.

J'étais moi.

Et pourtant, j'étais aussi autre chose.

Au-dessus de ma tête, le ciel était sans nuages, toujours d'un bleu éblouissant. La pluie de sang avait cessé, mais des étincelles recouvraient mon corps. Des braises d'un blanc argenté crépitaient partout sur ma peau tandis que des filaments d'énergie jaillissaient de mon corps pour envelopper les colonnes comme des toiles d'araignées scintillantes, et progressaient sur les dalles tel un réseau de veines miroitantes. Ma colère était devenue une entité tangible, une force vivante qui respirait, à qui personne ne pouvait échapper. Je fis un pas en avant et la surface des dalles de marbre éclata sous ma botte.

De minuscules éclats de pierre se détachèrent dans un panache de poussière. Plusieurs des assaillants masqués reculèrent tandis que les statues des dieux se fissuraient. Les lézardes sur les dalles grandissaient.

Un des soldats masqués sortit du rang et me chargea. Le soleil se refléta sur la lame de son épée quand il la brandit dans les airs. Je demeurai immobile alors que le vent soulevait mes cheveux emmêlés. Avec un hurlement, il abattit sur moi la poignée de son arme...

J'interceptai son bras, bloquant son élan, en même temps que je plantais l'épée de Casteel profondément dans sa poitrine. Le sang rouge imbiba le devant de sa tunique tandis qu'il vacillait, et il s'effondra sur le flanc. Quatre autres passèrent à l'attaque et je plongeai en tournoyant sous le bras du premier tout en dirigeant ma lame vers le haut, tranchant la gorge du suivant. Le sang gicla alors que je pivotais sur moi-même, frappant d'estoc le masque de métal. Une douleur cinglante remonta le long de mon dos quand je plantai mon pied au centre du thorax de l'homme et le repoussai pour libérer l'épée de son crâne.

Une main m'empoigna et je me retournai, enfonçant mon épée dans l'abdomen de mon assaillant avant de remonter la lame à travers ses chairs, hurlant ma rage à pleins poumons. Mon cri se propagea dans l'air autour de moi et une statue au fond du temple se brisa en deux. Des morceaux de pierre rebondirent sur les dalles.

Une autre vague de douleur déferla dans ma jambe. Je me retournai, levant haut mon épée en décrivant un arc. La lame rencontra peu de résistance. Une dague retomba dans ma main tandis qu'une tête masquée roulait dans la direction opposée. Du coin de l'œil, je vis un Effondré attraper par les bras le corps raidi de Kieran. Retournant la dague dans ma main, je reculai mon bras et la lançai. La lame atteignit sa cible sous le masque du soldat, qui fut projeté en arrière, les deux mains sur sa gorge.

Un mouvement attira mon attention. Une cohorte d'assaillants masqués progressait dans le temple. Une lumière blanc argenté miroita en périphérie de ma vision et j'entendis une voix dans ma tête – une voix de femme. *Ce n'est pas ainsi que ça devait se passer.*

En un éclair, je la vis, ses cheveux pareils à des rayons de lune tandis qu'elle plongeait ses mains dans le sol.

Au fond de moi, je savais qu'elle se tenait à l'emplacement où le temple avait été édifié, mais à une autre époque dans le passé, quand ce monde n'existait pas. Renversant la tête en arrière, elle poussa un cri de fureur déchirant qui trouva en moi un écho sans fin. La lumière inonda la terre, irradiant depuis l'endroit qu'elle avait touché. Le sol s'ouvrit en deux, et des doigts squelettiques d'un blanc éthéré émergèrent de la terre autour d'elle – rien d'autre que des os. Ses mots me parvinrent à nouveau. *J'en ai assez, assez de tout ça.*

Moi aussi.

Je frissonnai, et l'image de la femme se dissipa tandis que je jetai l'épée. Dans le néant de mon esprit, je visualisai les filaments scintillants qui se détachaient des colonnes. Ce fut ce qui se passa sous mes yeux et ils recouvrirent une dizaine d'assaillants, telle une fine toile. Je voulais qu'ils connaissent ce que je ressentais à l'intérieur de moi. Qu'ils se sentent brisés. Dénaturés. Perdus.

Des os craquèrent. Des membres furent arrachés. Des dos furent brisés. Ils tombaient comme de jeunes arbres abattus.

D'autres me tournèrent le dos pour s'enfuir. Je ne l'autoriserais pas. Ils allaient payer. Tous autant qu'ils étaient, ils allaient sentir le goût de mon courroux et s'y noyer. Je détruirais ce temple, et réduirais le royaume en poussière pour faire bonne mesure. Ils allaient éprouver ce qu'il y avait en moi, ce qu'ils avaient forgé. En trois fois pire.

La fureur se déversa de moi dans un autre hurlement tandis que j'avancais vers eux, les bras levés. Les filaments de lumière se détachèrent du sol. Dans mon esprit, ils croissaient et se multipliaient, se déployant au-delà des Chambres de Nyktos, jusqu'aux arbres et jusqu'à la ville en contrebas. Je commençai à m'élever...

Au milieu du chaos, je *le* vis. Alastir était debout près de la façade du temple, juste hors de portée de la fureur et de l'énergie pulsantes. Je ne sentais en lui aucune peur. Seulement l'acceptation tandis qu'il me dévisageait comme s'il s'était attendu à tout cela.

Le regard d'Alastir croisa le mien. « Ce n'est pas moi qui menace l'Atlantie, c'est toi. Ça a toujours été toi. »

La douleur explosa à l'arrière de mon crâne, si soudaine et inéluctable que rien ne pouvait arrêter les ténèbres qui m'engloutirent.

Je sombrai dans le néant.

*Quelle jolie petite fleur
 Quel joli coquelicot¹
 Ramasse-le et regarde-le saigner
 Maintenant, il n'est plus si joli.*

Je revins à moi, prenant une profonde inspiration. L'air avait une odeur de terre humide et de pourriture. L'affreux poème résonnait dans ma tête lorsque j'ouvris les yeux, poussant un cri étranglé.

Les orbites vides et sombres d'un crâne poussiéreux me fixaient.

Mon cœur cognant contre mes côtes, je me relevai d'un bond et reculai précipitamment. Je m'étais éloignée d'une trentaine de centimètres quand quelque chose se resserra douloureusement autour de mes bras et de mes jambes, me stoppant brutalement. Serrant les dents, je ravalai un gémissement, tandis qu'une sensation de brûlure enflammait la peau de mes poignets et sous mes genoux. Quelqu'un m'avait retiré ma cote et mes chausses, et je n'étais vêtue que de la combinaison trop fine que je portais en dessous. Toute inquiétude que j'aurais pu ressentir au sujet de la disparition de mes vêtements ou de la façon dont le corsage lacé de ma combinaison ne cachait pas grand-chose de mon corps s'éloigna de mon esprit quand je regardai mes mains.

1. *Poppy* signifie « coquelicot » en anglais. (N.d.T.)

Des os... des os polis de couleur ivoire entouraient mes poignets. Des os et... et des lianes. En partie enfoncés dans ma peau. Avec précaution, je levai une jambe et ma respiration s'accéléra quand je découvris les mêmes liens sous mes genoux. En les examinant plus attentivement, je constatai qu'il ne s'agissait pas de lianes, mais plutôt de sortes de racines. Du sang séché maculait mes mollets. Je tirai sur ces menottes...

Une douleur cinglante dans mes poignets m'arrêta instantanément. « Par les dieux », sifflai-je entre mes dents tout en m'adossant prudemment contre une surface dure, humide et froide. Un mur ?

La gorge sèche, je suivis des yeux l'enchevêtrement des os et des racines jusqu'à la paroi à laquelle ils étaient reliés. Le souffle court, je me retournai vers la... chose à côté de moi.

Des touffes clairsemées de cheveux blonds et filasses pendouillaient du crâne. Sur le reste du corps, seuls subsistaient des lambeaux de vêtements, noircis par le temps et la crasse. Impossible de dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, mais ces restes étaient clairement ici depuis des décennies – peut-être même des siècles. Une sorte de lance reposait contre la poitrine du cadavre, sa pointe d'un noir crayeux. Mon sang se glaça dans mes veines lorsque je reconnus les mêmes liens faits d'os et de racines encerclant ses poignets et ses chevilles. Ma respiration se bloqua dans ma gorge tandis que je levais les yeux vers ce qui se trouvait de l'autre côté du corps. Une autre dépouille, prisonnière des mêmes liens. Et une troisième, une quatrième... Alignées sur toute la longueur du mur, il y en avait des dizaines.

Oh, seigneurs.

Les yeux écarquillés, je regardai autour de moi. Des torches en saillie de colonnes gris-noir au centre de l'espace et dans le fond, projetant une lueur orangée sur...

L'horreur me saisit lorsque je découvris plusieurs dalles de pierre surélevées – de longues boîtes rectangulaires disposées entre deux rangées de piliers. Par les dieux. Je savais

de quoi il s'agissait. Des *sarcophages*. Couverts de chaînes constituées d'os et de racines entremêlés.

J'étais dans une crypte.

Et il était clair que je n'étais pas la première à y avoir été enfermée.

La panique me comprima la gorge, rendant ma respiration plus laborieuse encore dans l'air froid et humide. Mon pouls battait beaucoup trop vite. La nausée monta, me nouant l'estomac alors que je fouillais des yeux les ombres au-delà des sarcophages et des piliers. Je n'avais aucun souvenir de la façon dont j'étais arrivée ici ni depuis combien...

Casteel.

Une image se forma dans mon esprit, son bras tendu vers moi tandis que sa peau se rigidifiait au fur et à mesure que le gris la gagnait.

L'étau se resserra sur ma poitrine, broyant mon cœur. Je fermai les paupières pour refouler les larmes qui me montaient aux yeux, en vain. Je le voyais encore, le dos arqué et le corps tordu, les yeux éteints, le regard fixe. Il ne pouvait pas être mort. Kieran et Jasper non plus. Ils étaient *forcément* en vie. Il fallait juste que je sorte d'ici pour les retrouver.

Je voulus me lever...

Les liens craquèrent contre ma peau, s'enfonçant un peu plus profondément. Un cri rauque écarta mes lèvres desséchées alors que je me laissais retomber contre le mur. Prenant une profonde inspiration, je levai un bras pour examiner mes liens de plus près.

Des épines. Les os étaient hérissés d'épines pointues.

« Merde », murmurai-je, grimaçant au son de ma voix.

Je devais me calmer. Pas question de me laisser gagner par la panique. Les Lycans... Ils m'entendraient, n'est-ce pas ? Du moins, si j'en croyais ce qu'avaient dit Casteel et les autres. Plus tôt, ils avaient entendu ou senti ma détresse, et ils y avaient répondu. Et j'étais *clairement* en détresse maintenant.

Mais j'avais entendu leurs glapissements de douleur après que Jasper et Kieran étaient tombés. Aucun d'eux n'était

arrivé au sommet de la colline après ça. Et si eux aussi étaient... ?

Je portai les mains à mon visage. La chaîne avait suffisamment de jeu pour me le permettre sans douleur. « Stop », m'intimai-je. Ils n'avaient pas pu tuer tous les Lycans.

Ils.

À savoir, Alastir.

À l'intérieur de moi, la colère se mêlait à l'incrédulité tandis que je me concentrais sur ma respiration. Je sortirais d'ici. Je retrouverais Casteel, Kieran et les autres. Ils seraient tous vivants.

Ensuite, je tuerais Alastir. Lentement, et il souffrirait.

Revigorée par cette promesse, je me forçai à retrouver une respiration lente et régulière et laissai retomber mes mains. Ce n'était pas la première fois que l'on m'enchaînait. Quand c'était arrivé à New Haven, ma situation n'était pas aussi dramatique. Mais je m'étais trouvée en mauvaise posture avec le duc Teerman et le seigneur Mazeen. Comme lors de l'épisode dans le carrosse avec le seigneur Chaney, qui avait failli se terminer en bain de sang, je devais rester calme. Je ne pouvais pas céder à la panique. Ou je perdrais le contrôle.

Comme je l'avais perdu dans les Chambres de Nyktos.

Non. Je n'avais pas perdu le contrôle quand j'avais tué ces gens. Je savais ce que je faisais. Je n'avais tout simplement pas... Je n'avais pas jugé utile de me retenir, de juguler le pouvoir, quel qu'il soit, qui s'était éveillé en moi. Je n'en éprouvais même aucune culpabilité. Je ne pensais pas non plus que les remords viendraient plus tard.

Les blessures de mes jambes et de mon dos provoquées par les lames se réveillèrent tandis que j'examinais le mur où mes liens étaient attachés.

Pas d'anneau pour les maintenir en place. Ces chaînes n'étaient pas seulement fusionnées au mur, elles en faisaient carrément partie – une excroissance.

Quel genre de foutue crypte était-ce donc ?

J'étais incapable de briser la pierre, mais les os... Des os et des racines étaient fragiles en comparaison. J'enroulai mon poignet pour créer une tension tout en m'assurant

que les liens ne mordent pas ma chair. De l'autre main, je m'emparai de la chaîne composée d'os et de racines...

« À ta place, je ne ferais pas ça. »

Ma tête pivota en direction de la voix masculine. Elle provenait des ombres derrière les piliers éclairés.

« Ce ne sont pas des os ordinaires. Ce sont les ossements des anciens. »

Retroussant ma lèvre, je relâchai immédiatement ma prise.

Un ricanement grave s'éleva des ombres, et je me figeai. Ce rire... Il m'était familier. La voix aussi.

« Et parce que ce sont les os des déités, ils portent en eux la magie originelle – la Matière, ajouta-t-il. Sais-tu ce que cela veut dire, Penellaphe ? Ces os ne peuvent être brisés, car ils ont été imprégnés par un être qui porte en lui le sang des dieux. » La voix se rapprocha et je me tendis. « C'est une technique plutôt archaïque élaborée par les dieux eux-mêmes, destinée à neutraliser ceux qui étaient devenus trop dangereux – qui représentaient une menace trop importante. On dit que c'est Nyktos en personne qui a conféré ce pouvoir aux os des morts. Un acte qu'il a accompli lorsqu'il régnait sur les morts dans les Terres de l'Ombre. Quand il était le Faiseur de Cendres, le Béni, Celui qui amène la Mort et le Gardien des âmes. Le premier dieu *originel* de l'Homme du peuple et de la Fin. »

Les... les Terres de l'Ombre ? Régner sur les morts ? Nyktos était le dieu de la Vie, le roi de tous les dieux. *Rhain* était le dieu de l'Homme du peuple et de la Fin. Je n'avais jamais entendu parler des Terres de l'Ombre, mais ce seul nom évoquait un endroit que je n'avais pas envie de connaître davantage.

« Mais je m'égarer », dit la voix, et je distinguai à présent la silhouette sombre et floue d'un homme dans l'obscurité. Je plissai les yeux pour mieux le voir, mais je... je ne sentais rien émaner de lui. « Si tu tires sur ces liens, ils se resserreront seulement davantage. Si tu continues, ils transperceront ta chair et tes os. Et ils finiront par trancher tes membres. Si tu ne me crois pas, regarde de plus près ton voisin. »

Je ne voulais pas regarder, détacher mes yeux de la silhouette obscure, mais je ne pus m'en empêcher. Je tournai les yeux vers le corps à côté de moi, et le sol à ses pieds. Les restes squelettiques d'une main gisaient à côté de lui.

Par les dieux.

« Heureusement pour toi, c'est le sang des dieux qui coule dans tes veines. Tu n'es pas une déité comme eux. Tu te viderais de ton sang et ta mort serait rapide. Les déités comme celui à côté de toi ? » dit l'homme, ramenant mon attention sur lui. Sa forme ténébreuse s'était rapprochée, s'arrêtant juste à la limite du halo de lumière. « Il... eh bien, il s'est affaibli et la faim l'a poussé à se dévorer lui-même. Un processus qui a sans doute pris plusieurs siècles. »

Plusieurs siècles ? Je frissonnai.

« Tu dois te demander ce qu'il a bien pu faire pour mériter un si terrible châtiment. Quels outrages ont commis celui-ci et les autres le long des murs et dans leurs tombeaux ? » Et c'était en effet la question qu'au fond de moi je me posais.

« Ils étaient devenus trop dangereux. Trop puissants. Trop... imprévisibles. » Il s'arrêta et je déglutis difficilement. Je supposais, logiquement, que les corps alignés contre les murs et devant moi étaient des déités. « Une menace trop importante. Exactement comme toi.

— Je ne suis pas une menace, grondai-je.

— Non ? Tu as pourtant tué tous ces gens. »

Mes doigts se replièrent dans ma paume. « Ils m'ont attaquée sans raison. Ils ont... » Ma voix se brisa. « Ils ont fait du mal aux Lycans. À leur prince. À mon... »

— Ton cœur jumeau ? suggéra-t-il. Une union non seulement des cœurs mais aussi des âmes. C'est peu fréquent et plus puissant que les liens du sang. Beaucoup considéreraient qu'il s'agit d'un miracle. Dis-moi, penses-tu toujours que c'est si merveilleux ?

— Oui », grognai-je sans l'ombre d'une hésitation.

Il éclata de rire et, encore une fois, ce son éveilla des souvenirs. « Tu seras alors soulagée de savoir qu'ils sont tous sains et saufs. Le roi et la reine, les deux Lycans, et

même le prince », dit-il, et je cessai de respirer. « Si tu ne me crois pas, tu peux te fier à la marque de mariage. »

Mon cœur manqua un battement. Ça ne m'était pas venu à l'esprit. Casteel m'avait pourtant expliqué que la marque disparaissait à la mort de l'un des deux partenaires. C'était ainsi que certains avaient appris le trépas de leur cœur jumeau.

Une partie de moi ne voulait pas regarder, mais je le devais.

Mon estomac se creusa alors que je posais les yeux sur ma main gauche. Elle tremblait quand je la retournai. Le tourbillon doré au milieu de ma paume luisait faiblement.

Le soulagement qui m'envahit monta si vite que je dus serrer les dents pour retenir le cri qui s'élevait des profondeurs de mon être. La marque était toujours là. Casteel était vivant. Je frissonnai à nouveau, l'émotion me nouant la gorge. Il était *vivant*.

« Touchant, chuchota-t-il. Très touchant. »

Une sensation de malaise rampa sur ma peau, remplaçant le soulagement.

« Mais il aurait été grièvement blessé si on ne t'avait pas arrêtée, dit-il. Tu aurais détruit le temple tout entier. Il serait tombé avec lui. Tu l'aurais peut-être même tué. Tu en es parfaitement capable, tu sais ? Le pouvoir est en toi. »

Mon cœur trébucha dans ma poitrine. « Je ne lui ferais jamais de mal.

— Peut-être pas intentionnellement. Mais d'après ce que j'ai vu, tu sembles avoir très peu de contrôle sur toi-même. Comment peux-tu savoir ce qui se serait produit ? »

Ma première réaction fut le déni, mais je renversai ma tête en arrière contre le mur, déstabilisée. Je... J'ignorais ce que j'étais devenue dans ce temple, mais je n'avais pas perdu le contrôle. J'étais emplies d'un désir de vengeance, comme cette femme étrange que j'avais brièvement aperçue dans mon esprit. J'étais prête à tuer tous ceux qui me fuyaient. Prête à ravager le royaume tout entier. L'aurais-je fait ? La Crique de Saion était peuplée d'innocents. Je me serais certainement arrêtée avant d'en arriver là.

Je me mentais à moi-même.

J'avais cru que Casteel était gravement blessé, ou même qu'il était mort. Je ne me serais pas arrêtée. Pas avant d'avoir éteint ma soif de vengeance. Et je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il aurait fallu pour ça.

L'air que je respirais tourna à l'aigre, et je dus prendre sur moi pour écarter cette pensée et la remiser à plus tard. « Que lui avez-vous fait ? Et aux autres ? »

— Je n'ai rien fait.

— Mensonges.

— Je n'ai tiré aucune flèche. Je n'étais même pas là, répondit-il. *Ils* ont utilisé une toxine dérivée de la ténébreuse – une fleur qui pousse dans les régions les plus orientales des montagnes de Nyktos. Elle provoque des convulsions et une paralysie avant de rigidifier la peau. C'est assez douloureux, avant d'entrer dans un sommeil profond. Le prince mettra un peu plus longtemps que d'ordinaire à se réveiller, d'après ce que j'ai entendu. Quelques jours. Donc, j'imagine demain, peut-être ? »

Quelques... jours ? Demain ?

« Combien de temps suis-je restée inconsciente ? »

— Deux jours. Peut-être trois. »

Seigneurs.

Je ne voulais même pas penser au coup que j'avais reçu sur la tête ayant pu m'assommer aussi longtemps. Mais Casteel était celui qui avait reçu le plus de flèches. Kieran était sans doute réveillé, maintenant. Jasper aussi. Et peut-être les autres...

« Je sais ce que tu penses, dit l'homme, coupant court à mes réflexions. Que les Lycans sentiront ton appel. Qu'ils viendront te chercher. Non, ils ne le feront pas. Les os neutralisent le *Notam* originel. Ils annihilent aussi tous les pouvoirs et te réduisent à ce que tu es au plus profond de toi. Une mortelle. »

Était-ce la raison pour laquelle je ne sentais aucune émotion en provenance de cet homme ? Ce n'était pas vraiment ce que je voulais entendre. La panique menaçait de planter ses griffes en moi une fois de plus, mais la silhouette obscure continua d'avancer dans le halo de la torche.

Mon corps tout entier se raidit à la vue de l'homme vêtu entièrement de noir. Chacune de mes cellules refusait de croire à ce que j'avais sous les yeux. Cela n'avait aucun sens. C'était impossible. Mais je reconnus ces cheveux bruns coupés ras, cette mâchoire dure et ces lèvres fines. Je savais maintenant pourquoi son rire m'était si familier.

C'était le commandeur de la Garde royale.

Le commandeur Jansen.

« Vous êtes mort ! » soufflai-je en le dévisageant alors qu'il avançait entre les piliers.

Il haussa un sourcil sombre. « Qu'est-ce qui a pu te donner cette impression, Penellaphe ? »

— Les Élevés ont découvert que Hawke n'était pas celui qu'il prétendait être, peu après notre départ. » Ce que le seigneur Chaney m'avait confié dans le carrosse refit surface dans mon esprit. « Ils ont dit que les Effondrés avaient infiltré les plus hauts rangs de la Garde royale.

— C'est exact, mais ils ne m'ont pas pris. » Un côté des lèvres de Jansen s'incurva tandis que ses doigts caressaient le flanc d'un cercueil.

La confusion tourbillonna en moi tandis que je le regardais. « Je... je ne comprends pas. Vous êtes un Effondré ? Vous soutenez le prince... ? »

— Je soutiens l'Atlantie. » Il se déplaça très vite, réduisant la distance qui nous séparait encore en moins d'un battement de cœur. Il s'accroupit pour me regarder dans les yeux. « Je ne suis pas un Effondré.

— Sans blague ? » Sa super-vitesse l'avait plus ou moins trahi. « Qu'est-ce que vous êtes, alors ? »

Son sourire s'agrandit. Ses traits se durcirent, son visage devint plus étroit, puis il se *transforma*. Plus petit et plus mince, son nouveau corps flottait dans les vêtements de Jansen. Sa peau fonça et se tendit. En un instant, ses cheveux noircirent et s'allongèrent, ses yeux s'éclaircirent jusqu'au bleu.

Quelques secondes plus tard, Beckett était accroupi devant moi.

« Par les dieux, hoquetai-je en reculant contre le mur – aussi loin que possible de cette *chose*.

— Je t’ai fait peur ? demanda Jansen/Beckett de la voix du jeune Lycan – dans un visage identique à celui du petit-neveu d’Alastir.

— Vous êtes... vous êtes un changelin ! »

Il acquiesça.

Je ne le quittais pas des yeux, mon cerveau incapable de se faire à l’idée que c’était Jansen devant moi et non Beckett.

« Je... je ne savais pas qu’ils pouvaient prendre l’apparence d’autres personnes.

— La plupart des lignées de changelins qui existent encore aujourd’hui peuvent seulement se changer en animaux ou possèdent... d’autres talents. Je suis l’un des très rares à pouvoir changer d’apparence et maintenir la forme d’un autre pendant de longues périodes. Tu veux savoir comment je fais ? »

Ma curiosité était piquée, mais je ne répondis pas.

Par chance, il était d’humeur bavarde. « Tout ce qu’il me faut, c’est quelque chose qui leur appartient. Une mèche de cheveux suffit généralement. Les Lycans sont tellement faciles à répliquer. »

Il était pour moi inconcevable que quiconque puisse être facile à répliquer. « Est-ce qu’ils... en ont conscience ? Que vous prenez leur apparence ? »

Souriant toujours avec les traits enfantins de Beckett, Jansen secoua la tête. « En général, non. »

J'avais du mal à saisir ce que cela impliquait de prendre l'identité d'une autre personne, surtout sans sa permission. Je le ressentais comme une immense violation, d'autant plus pour tromper quelqu'un...

Un éclair de compréhension déclencha une nouvelle vague de colère. « C'était *vous* ! crachai-je. Ce n'était pas le véritable Beckett qui m'a conduit au temple. Mais vous !

— J'ai toujours su que derrière le voile il y avait une fille intelligente », dit-il avant de reprendre sa véritable apparence. Un exploit tout aussi étonnant que l'inverse.

Savoir que ce n'était pas le jeune Lycan enjoué qui m'avait attirée dans un piège m'apporta un certain soulagement. « Comment ? Comment personne ne s'en est aperçu ? Comment ai-je pu... ? » Je m'interrompis. Quand j'avais lu ses émotions dans le temple, elles étaient tout à fait semblables à celles de Beckett.

« Comment tu as pu ne pas t'en rendre compte ? Et notre prince ? Ou même Kieran ou Jasper ? Lorsqu'un changelin prend l'identité d'une autre personne, nous reproduisons ses caractéristiques au point qu'il est extrêmement difficile de discerner la vérité. Parfois, il nous est même difficile de nous rappeler qui nous sommes vraiment. » Une expression troublée passa sur son visage, si fugace que je n'étais pas certaine de l'avoir vue. « Bien sûr, notre prince savait que j'étais un changelin. Comme beaucoup d'autres. Mais, de toute évidence, personne ne s'attendait à une telle manipulation. Personne ne l'a même envisagée.

— Est-ce que Beckett va bien ? »

Jansen détourna les yeux. « Il aurait dû. On lui a donné une potion de sommeil. C'est ce qui était prévu. Qu'il dorme le temps que je prenne sa place. »

Mon cœur se serra. « Mais ce n'est pas ce qui est arrivé ?

— Non, dit Jansen en fermant brièvement les yeux. J'ai sous-estimé la quantité de potion nécessaire pour un jeune Lycan. Il s'est réveillé quand je suis entré dans sa

chambre. » Il se pencha en arrière, frottant une main sur son visage. « Ce qui est arrivé est regrettable. »

La bile me monta à la gorge. « Vous l'avez tué ?

— C'était inévitable. »

L'incrédulité me coupa le souffle tandis que je dévisageais le changelin. « Ce n'était qu'un enfant !

— Je sais. » Il laissa retomber sa main. « Nous ne l'avons pas fait de gaieté de cœur, mais c'était nécessaire.

— Rien ne vous y obligeait. » Les larmes me montèrent aux yeux. « C'était un enfant, il était innocent.

— Des innocents meurent tous les jours. Tu as passé toute ta vie à Solis. Tu sais que c'est la vérité.

— Et cela justifie d'en tuer un de plus ?

— Non. Mais la fin justifie les moyens. Le peuple d'Atlantie le comprendra », répliqua Jansen. Je n'arrivais pas à concevoir que quelqu'un pourrait *comprendre* le meurtre d'un enfant. « Pourquoi tu t'en soucies ? Tu as vu des gens mourir de faim, subir de mauvais traitements, être donnés au Rite. Tu n'as rien fait.

— Je ne connaissais pas la vérité, répondis-je, ravalant mes larmes.

— Et cela rend les choses acceptables ?

— Non. Pas du tout, dis-je, et il écarquilla légèrement les yeux. Mais je ne suis pas toujours restée les bras croisés. J'ai fait ce que j'ai pu.

— Ce n'était pas suffisant.

— Je n'ai pas dit le contraire. » Je pris une inspiration entrecoupée. « Pourquoi faites-vous ça ?

— Il est de mon devoir d'arrêter tout ce qui menace l'Atlantie. »

Un rire rauque incrédule s'échappa de ma gorge. « Vous me connaissez. Vous me connaissez depuis des années. Vous savez que je ne suis pas une menace. Je n'aurais rien fait dans ce temple si on ne m'avait pas attaquée.

— C'est ce que tu dis aujourd'hui. Un jour, cela changera, assura-t-il. C'est étrange comme le monde est petit. Je n'ai assumé ce rôle que dans l'unique objectif de permettre à Casteel d'arriver jusqu'à toi. Toutes ces années à vivre

dans le mensonge, pour qu'il puisse capturer la Pucelle, l'utiliser pour libérer son frère et récupérer une partie des terres qui nous avaient été volées. J'ignorais ce que tu étais ou même pourquoi tu étais la Pucelle.

— Et vous avez eu le sentiment d'une trahison quand il m'a épousée ? présumai-je.

— En fait, non, répondit-il, à ma grande surprise. Cela ne l'empêchait pas d'accomplir son plan. Cela l'aurait sans doute même avantageé que tu sois son épouse plutôt que sa captive.

— Alors pourquoi ? Parce que je suis... parce qu'une goutte du sang des dieux coule dans mes veines ?

— Une goutte ? » Jansen éclata de rire. « Petite, je sais ce que tu as fait dans ce temple. Ne te sous-estime pas. »

Ma colère explosa et je l'accueillis, m'accrochant à cette rage. Elle était de bien meilleure compagnie que le chagrin. « Je ne suis plus *petite* depuis bien longtemps, ne m'appellez pas comme ça.

— Toutes mes excuses, dit-il en inclinant la tête. Je suis prêt à parier que tu en possèdes bien plus qu'une goutte. Ta lignée doit être restée très pure pour que tu sois capable de montrer ce genre de pouvoirs. » Avançant brusquement la main, il me prit le menton. Je m'efforçai de me dégager, mais il me maintint en place. Ses yeux sombres scrutaient mon visage comme s'il cherchait quelque chose. « C'est étrange que je ne l'aie jamais vu avant. J'aurais dû. »

Je levai le bras, saisissant le sien. Le lien sur mon poignet se resserra en signe d'avertissement. « Bas les pattes.

— Ou quoi, Pucelle ? » Son sourire s'agrandit et ma colère flamboya. « Tu ne pourras rien me faire sans te blesser toi-même. Je viens de dire que tu avais toujours été intelligente. Ne me fais pas mentir. »

Une rage impuissante s'empara de moi, nourrie du profond désarroi de ne pas pouvoir me défendre. « Lâchez-moi ! »

Jansen laissa retomber sa main et se releva soudain. Ses yeux se posèrent sur le tas d'ossements à côté de moi tandis que j'inspirais profondément. Mon cœur battait beaucoup

trop vite. « Je savais que je n'avais pas intérêt à m'attarder à Masadonia, dit-il. J'ai donc quitté la ville peu de temps après toi. J'ai rencontré Alastir sur la route vers Pointe de Spessa. C'est là que j'ai appris ce que tu étais. »

Mes ongles s'enfoncèrent dans mes paumes. « Donc, Alastir savait ce que j'étais ? »

— Pas quand il t'a vue pour la première fois. »

Repoussant un objet du bout du pied, il le fit rouler dans la poussière. C'était la main coupée. Mon estomac se retourna. « Je suis resté caché jusqu'à ce que le moment soit venu, et puis j'ai pris l'apparence de Beckett. »

— Vous étiez là quand nous avons été surpris par les armées des Élevés. Des gens ont perdu la vie, et vous êtes resté sans rien faire ? » Le mépris imprégnait ma voix.

Son regard plongea dans le mien. « Je ne suis pas un lâche. »

— C'est vous qui le dites. » Je lui adressai un sourire narquois. « Pas moi. »

Il resta immobile pendant un long moment. « Regarder leurs forces armées déferler sur Pointe de Spessa n'a pas été aisé. Ne pas me montrer a été l'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais faites. Mais contrairement à ces fausses Gardiennes, je suis un Protecteur de l'Atlantie, un véritable Gardien de ce royaume. Je savais que mon objectif était plus important que la chute potentielle de Pointe de Spessa ou même la mort de notre prince. »

— Un véritable Gardien ? » Je songeai à ces femmes qui descendaient d'une longue lignée de guerrières – des femmes qui avaient sauté du Mur entourant Pointe de Spessa, leurs épées à la main, plus intrépides que le commandeur ne l'avait jamais été. Je lâchai un rire dur. « Vous n'êtes qu'un triste sire comparé aux Gardiennes. »

La douleur qui jaillit sur le côté de mon visage fut l'unique indication de sa réaction – il m'avait giflée. Un goût métallique m'emplit la bouche.

« Je peux comprendre que tout cela te paraisse confus et effrayant, dit-il d'un ton empreint d'une fausse compassion »

tandis qu'il reculait d'un pas. Mais insulte-moi encore et je ne répondrai plus de mes actes. »

Une sensation de feu glacée inonda ma peau. Ma joue palpita quand je tournai la tête vers lui et croisai son regard. « Vous êtes un homme mort », lui promis-je, souriant quand le rouge de la colère lui monta aux joues. « Vous mourrez de ma main, et ce sera une mort digne du *lâche* que vous êtes. »

Il se jeta sur moi. Cette fois, l'obscurité accompagna la douleur cinglante à laquelle je ne pus échapper, en dépit de tous mes efforts.



Serrant les dents sous la morsure des liens autour de mon poignet, je déplaçai lentement ma main vers la gauche, les yeux fixés sur la lance contre la poitrine du squelette. Du sang frais coula sur la roche et je m'arrêtai, respirant difficilement.

J'attendis, ayant appris qu'à chaque centimètre gagné, les liens se desserraient un peu. Cet apprentissage avait été un processus lent et laborieux.

M'obligeant à prendre des respirations profondes et régulières, j'appuyai le côté de ma tête contre le mur alors que tout mon bras m'élançait. J'ignorais combien de temps s'était écoulé depuis que j'avais perdu connaissance. Certainement plusieurs heures. Peut-être davantage, car les tiraillements dans mon estomac provoqués par la faim, d'abord par vagues sporadiques, se manifestaient à présent comme une douleur sourde et constante. Et j'avais froid – chaque cellule de mon corps était glacée.

Mon regard se posa sur les tombeaux de pierre. Pourquoi ceux qui étaient à l'intérieur avaient-ils eu l'honneur d'y reposer, contrairement à ceux qui étaient alignés contre les murs ? Ce n'était qu'une des nombreuses questions que je me posais. Certes, c'était un peu futile, mais je préférais penser à ça plutôt que me demander pourquoi j'étais encore en vie.

Jansen avait déclaré que j'étais une menace. C'était peut-être la vérité. Peut-être que ce qui s'était réveillé en moi au temple en était une. Mais dans ce cas, pourquoi me garder en vie ? Ou était-ce ce qu'ils avaient prévu depuis le début ? M'enfermer dans cette crypte et m'y laisser mourir de faim et d'inanition pour devenir un autre tas d'ossements poussiéreux contre le mur.

La panique resserrait son étai autour de ma gorge, rendant ma respiration difficile. Je la fis taire, cependant. Je refusais de céder à cette peur qui formait une ombre obsédante au fond de mon esprit. Je sortirais d'ici – par mes propres moyens, ou Casteel me trouverait.

Je savais qu'il me cherchait forcément. Sans doute depuis l'instant de son réveil. Et il mettrait le royaume entier à feu et à sang s'il le fallait. Il me retrouverait.

Je sortirais d'ici.

Mais avant tout, j'avais besoin d'une arme.

Me préparant à la douleur, j'étirai lentement le bras. Mes doigts effleurèrent la hampe poussiéreuse de la lance. J'éprouvai une certaine ivresse quand les liens se resserrèrent autour de mon poignet, s'enfonçant dans ma chair. La douleur fusa...

Quelque part dans l'obscurité de la crypte, j'entendis coulisser la pierre, interrompant ma tentative.

Sans me préoccuper de la douleur lancinante dans mon bras, je ramenai ma main sur mes genoux, où du sang coula à nouveau, trempant ma combinaison.

Je fouillai les ombres des yeux, m'efforçant de distinguer qui était arrivé.

« Je vois que tu es finalement réveillée. »

Mes mains formèrent des poings quand je reconnus la voix d'Alastir.

Un instant plus tard, il s'avança dans le halo lumineux d'une des torches. Il portait la même tenue que dans le temple, sauf que sa tunique noire brodée d'or n'avait pas de manches.

« Je suis venu plus tôt, mais tu étais inconsciente.

— Sale traître », éructai-je.

Alastir s'immobilisa entre deux cercueils de pierre. « Je sais que tu es en colère. Tu en as tous les droits. Jansen a avoué qu'il avait perdu son sang-froid et qu'il t'avait frappée. Je te présente des excuses pour cela. Frapper quelqu'un qui ne peut pas se défendre ne fait pas partie du serment que nous avons prêté.

— Je me fiche qu'il m'ait frappée, sifflai-je en levant les yeux sur Alastir. Ce qui m'importe, c'est que vous ayez trahi Casteel. Que vous ayez participé au meurtre de votre propre petit-neveu. »

Il inclina la tête et les ombres dissimulèrent la cicatrice irrégulière barrant son front. « Tu vois mes actes comme une trahison. Je les vois comme un mal nécessaire pour assurer la sécurité de l'Atlantie. »

La fureur enflammait ma poitrine et mon sang.

« Comme je l'ai dit à Jansen, je n'ai fait que me défendre. Je n'ai fait que défendre Casteel, Kieran et Jasper. Je n'aurais pas...

— Tu n'aurais jamais agi de la sorte sans être convaincue que c'était justifié ? m'interrompit-il. On t'a donc obligée à faire usage du pouvoir dans ton sang ? »

Ma poitrine se souleva et s'abaissa lourdement. « Oui.

— Autrefois, quand les dieux aux noms oubliés depuis longtemps étaient éveillés et cohabitaient avec les mortels, ceux-ci étaient soumis à des règles. Les dieux étaient leurs protecteurs, les assistaient en temps de crise, et accordaient même des faveurs aux plus fidèles d'entre eux, dit-il.

— Je me fiche totalement de votre cours d'histoire, même si ma vie en dépendait, grognai-je.

— Mais les dieux étaient également leurs juges et leurs bourreaux lorsqu'ils estimaient que les actions des mortels étaient des offenses injustifiées, poursuivit Alastir comme si je n'avais rien dit. Le problème alors était que seuls les dieux pouvaient décider quels actes méritaient, ou pas, un châtement. D'innombrables mortels ont péri de la main de ces dieux pour des offenses aussi insignifiantes que de provoquer leur courroux. Les jeunes générations ont fini par se révolter. Mais cette propension à l'impulsivité, souvent

alimentée par la passion ou d'autres émotions imprévisibles et versatiles, et à réagir avec violence, était un trait de caractère dont même les dieux étaient la proie – surtout les plus âgés d'entre eux. C'est pourquoi ils se sont mis en sommeil.

— Merci, c'est passionnant, répliquai-je sèchement. Mais ça n'explique toujours pas pourquoi vous avez trahi le prince. Pourquoi vous vous êtes servi de Beckett pour parvenir à vos fins.

— J'ai fait ce qui devait être fait parce que les enfants des dieux ont hérité de leur tempérament violent, déclara-t-il. Les déités étaient encore plus chaotiques dans leurs pensées et leurs manières que leurs prédécesseurs. Aux yeux de certains, c'était l'influence des mortels, car les dieux ne vivaient pas parmi eux. Ils demeuraient dans l'Iliseeum, alors que leurs enfants habitaient le royaume des mortels. »

L'Iliseeum ? Les Terres de l'Ombre ? Tout cela semblait délirant et ma patience ne tenait déjà plus qu'à un fil. J'étais à deux doigts de risquer la perte de ma main pour m'emparer de la lance et la jeter sur ce bâtard.

« J'ignore si c'était en effet l'influence des mortels, mais après que les dieux ont choisi de se mettre en sommeil, les déités sont devenues...

— Trop puissantes et trop dangereuses, l'interrompis-je. Je sais. J'ai déjà entendu ça.

— Mais Jansen t'a-t-il dit ce qu'ils ont fait pour mériter un tel destin ? Je suis sûr que tu as compris, à présent, que tous ceux qui se trouvent dans ce tombeau sont des déités. » Il leva les bras, désignant les sarcophages et les corps. « T'a-t-il dit pour quelle raison les Atlantiens élémentaires se sont soulevés contre elles, comme leurs ancêtres s'étaient soulevés contre les dieux originels ? T'a-t-il dit quel genre de monstres elles étaient devenues ?

— Il n'en a pas eu le temps avant de me frapper, reniflai-je. Donc non, il ne me l'a pas dit.

— Encore une fois, j'ai le sentiment de te devoir des excuses.

— Allez vous faire foutre », m'étranglai-je, haïssant ses excuses et leur apparente sincérité. Il pensait chaque mot

qu'il prononçait. Je n'avais pas besoin de mon don pour le savoir.

Ses sourcils s'arrondirent, puis son expression s'adoucit.

« Les déités ont bâti l'Atlantie, mais elles ont failli la détruire par leur avidité et leur soif de vie – leur désir jamais satisfait d'en posséder davantage. Toujours *plus*. Elles ne connaissaient aucune limite. Lorsqu'elles désiraient quelque chose, elles le prenaient ou le créaient. Parfois, pour le bien du royaume. Une grande partie de la structure interne que tu as sous les yeux leur est due. Mais le plus souvent, leurs actions ne servaient que leurs propres intérêts. »

Cela me rappelait beaucoup les Élevés. Leurs désirs gouvernaient chacune de leurs pensées.

Je levai les yeux vers lui. « Je suis donc une menace qui doit être éliminée parce que je suis la descendante d'une déité, qui avait peut-être du mal à contrôler sa colère ? » Un rire étranglé m'échappa. « Comme si je n'avais pas de libre arbitre et que je n'étais déterminée que par le sang qui coule dans mes veines ?

— Cela peut te paraître incroyable en cet instant, Penellaphe, mais tu es au début de la Sélection. Tôt ou tard, les mêmes pulsions chaotiques et violentes commenceront à se manifester en toi. Tu es déjà dangereuse aujourd'hui, mais tu vas devenir un péril bien plus grand. »

Une image de l'étrange femme aux cheveux de lune se forma dans ma tête.

« Pire encore, au cœur de ton être, tu es une mortelle – bien plus facilement influençable qu'une Atlantienne ou une Lycan. Et ta mortalité te poussera à des choix encore plus impulsifs. »

La femme s'effaça de mon esprit tandis que je le dévisageais. « Vous vous trompez. Les mortels sont bien plus respectueux de la vie. »

Il arqua un sourcil. « Même si c'était le cas, tu descends de ceux qui sont nés de la chair et du feu des plus puissants des dieux. Il saute aux yeux que tu possèdes les dons de ceux qui perdaient leur sang-froid quand on les irritait, et

leurs tempéraments dévorants. Des familles entières ont été décimées parce que l'un d'eux avait été offensé. Des villes ont été dévastées parce qu'une seule personne les avait attaqués. Mais tous en ont payé le prix – hommes, femmes et enfants, poursuivit-il, et le malaise grandit sous ma colère.

» Puis ils ont commencé à se retourner les uns contre les autres, à s'entretuer tandis qu'ils se battaient pour gouverner l'Atlantie. Ce faisant, ils ont éradiqué des lignées entières. Quand les descendants de Saion ont été tués, les Sireens se sont soulevées contre les déités responsables. Elles n'ont pas sombré dans la mélancolie et leur lignée ne s'est pas simplement éteinte parce qu'elle s'était diluée. Une autre déité les a tuées. Beaucoup de ces lignées ont péri de la main d'une seule déité, celle que tous croyaient différente. » La colère lui crispa la bouche. « Je l'ai cru, moi aussi. Comment pouvait-il en être autrement ? Après tout, c'était un descendant du roi des dieux. Il ne pouvait pas être comme les autres.

— Malec ? » devinai-je.

Alastir acquiesça. « Mais beaucoup de gens se sont trompés. Moi le premier. Il était le pire d'entre tous. »

Tendue, je le regardai s'avancer et s'accroupir sur les dalles de pierre devant moi. Avec un lourd soupir, il s'assit, un bras posé sur son genou replié tandis qu'il m'étudiait. « Peu de gens savaient ce dont Malec était capable. Ce qu'étaient ses pouvoirs divins. Quand il les employait, il laissait très peu de témoins derrière lui. Mais j'ai compris ce dont il était capable. La reine Eloana l'avait compris. Le roi Valyn aussi. » Ses yeux d'un bleu glacé rencontrèrent les miens. « Ses dons étaient très semblables aux tiens. »

Je pris une brusque inspiration. « Non.

— Il était capable de lire les émotions, comme la lignée des empathes. On pense que leur lignée venait de celle qui a enfanté Malec, mêlée à une lignée de changelins. Certains disent que c'est pour ça que les dieux ont accordé leurs faveurs aux empathes. Ils possédaient en eux davantage de Matière.

» Malec était capable de guérir les blessures par l'imposition des mains, mais c'est un don qu'il utilisait rarement, car il ne descendait pas seulement du dieu de la Vie, mais aussi du dieu de la Mort. Nyktos. Le roi des dieux gouverne les deux. Et les dons de Malec avaient un côté sombre. Il pouvait s'emparer des émotions pour les retourner contre leurs émetteurs, à l'instar des empathes. Et bien d'autres choses encore. »

C'était impossible.

« Il pouvait imposer sa volonté aux autres, briser et faire exploser leurs corps sans les toucher. Il pouvait *devenir* la mort. » Alastir soutint mon regard alors que je secouais la tête. « Je t'aime bien. Je sais que tu ne me crois sans doute pas, et je peux le comprendre. Mais je suis surtout dévasté parce que je sais que Casteel tient profondément à toi. Je n'y croyais pas au début, mais je sais désormais que votre relation est réelle. Il en souffrira. Mais tel est le sang qui coule dans tes veines, Penellaphe. Tu es une descendante de Nyktos. Le sang du roi Malec est en toi, dit-il en m'observant. J'appartiens à une confrérie très ancienne qui a fait le serment de protéger l'Atlantie et ses secrets. C'est pourquoi j'ai volontairement rompu mon lien avec Malec. Et c'est aussi pourquoi je ne peux pas te laisser faire ce qu'il a presque réussi à accomplir. »

J'avais du mal à appréhender que le sang de n'importe quel dieu puisse couler dans mes veines. Évidemment, je ne pouvais pas nier que je n'étais pas seulement mi-Atlantienne et mi-mortelle. Ce métissage n'aurait pas suffi pour accomplir ce que j'avais fait. Même une Atlantienne élémentaire n'en aurait pas été capable. Mais une descendante de Nyktos ? Du roi Malec ?

La déité qui avait créé la toute première Élevée ? Ce qu'il avait fait avait provoqué des milliers de morts, si ce n'était davantage.

Ce sang était mon héritage ?

Je refusais de croire Alastir. Cela semblait aussi incroyable que quand la duchesse Teerman avait affirmé que la reine

de Solis était ma grand-mère. C'était insensé. Les Élevés ne pouvaient pas avoir d'enfants.

« Comment pourrais-je descendre de Malec ? lui demandai-je malgré tout.

— Malec a eu de nombreuses maîtresses, Penellaphe. Certaines étaient mortelles. D'autres ne l'étaient pas, répondit-il. Et il a eu des enfants avec plusieurs d'entre elles – une progéniture qui s'est répandue à travers le royaume, dans les régions occidentales. Ce n'est pas du tout impossible. Il y en a beaucoup d'autres comme toi – qui n'ont jamais atteint l'âge de la Sélection. Tu es sa descendante.

— D'autres qui n'ont jamais atteint... » Je m'interrompis alors qu'une horreur nouvelle prenait forme dans mon esprit. Par les dieux, Alastir et Jansen – et qui savait combien d'autres – avaient-ils assassiné des... enfants au cours des siècles ?

« Mais ce n'est pas seulement une question de lignée, Penellaphe. Nous avons été avertis à ton sujet il y a très longtemps. C'était écrit dans la prophétie des os de la déesse dont tu portes le nom, bien avant que les dieux se mettent en sommeil. » Ma peau se couvrit de chair de poule.

« Et tout commencera par le dernier sang des Élus répandu, le grand conspirateur né de la chair et du feu des Originels s'éveillera pour devenir l'Annonciateur qui amènera la Mort et la Destruction sur les terres données par les dieux. Prenez garde, car la fin viendra de l'Occident pour détruire l'Orient et anéantira tout ce qui existe entre les deux. »

Je le dévisageai dans un silence stupéfait.

« Tu es l'Élue, née de la chair et du feu des dieux. Tu viens de l'Occident, dans les terres données par les dieux, asséna Alastir. Tu es celle contre laquelle ton homonyme nous avait mis en garde.

— Vous... vous faites tout ça à cause de ma lignée et d'une *prophétie* ? » Un rire dur me secoua. Il y avait des légendes et des prophéties de malheur dans chaque génération. Ce n'étaient que des fables.

« Rien ne t'oblige à me croire, mais je le savais – je crois que je l'ai toujours su. » Il fronça les sourcils et plissa les

yeux. « Je l'ai senti quand j'ai vu ton regard pour la première fois. Il était ancien. Originel. J'ai vu la mort dans tes yeux, déjà, il y a tant d'années. »

Mon cœur manqua un battement avant de s'emballer.
« Quoi ? »

— Nous nous sommes déjà rencontrés. Tu étais trop jeune pour t'en souvenir, ou les événements de cette nuit-là étaient trop traumatiques », dit Alastir, et toutes les cellules de mon corps s'embrasèrent puis se glacèrent. « Je n'ai pas compris que c'était toi la première fois que je t'ai vue à New Haven. Tu me paraissais familière, et cela m'intriguait. Quelque chose dans tes yeux. Mais ce n'est que lorsque tu as mentionné le nom de tes parents que j'ai su exactement qui tu étais. Coralena et Leopold. Cora et son *lion*. »

Je fus secouée d'un haut-le-corps, comme si le sol de la crypte avait bougé sous moi. J'étais incapable de parler.

« Je t'ai menti, avoua-t-il doucement. Quand j'ai proposé de chercher d'autres personnes qui les avaient connus ou auraient pu tenter de les aider à fuir en Atlantie, je ne comptais interroger personne. Ce n'était pas nécessaire, parce que c'était moi. »

Le cœur battant la chamade, je sortis de ma stupeur.
« Vous étiez présent ce soir-là ? La nuit où les Voraces ont attaqué l'auberge ? »

Dans la lumière vacillante des torches, il opina.

Une image de mon père se forma dans mon esprit, ses traits demeurant flous alors qu'il regardait par la fenêtre de l'auberge, cherchant quelque chose ou quelqu'un. Plus tard cette nuit-là, il avait dit à une personne qui demeurait dans les ombres de mon esprit : *C'est ma fille*.

Je ne... je ne pouvais plus respirer tandis que je dévisageais Alastir. Sa voix. Son rire. Ils m'avaient toujours paru tellement familiers. J'avais cru qu'il me rappelait Vikter. J'avais tort.

« J'étais venu les chercher, pour les escorter en Atlantie », dit-il d'une voix lasse.

Elle n'est pas au courant, avait dit mon père à cette ombre qui fuyait ma mémoire. Des images défilaient rapidement

derrière mes yeux, des instantanés de souvenirs – je n'étais pas sûre qu'ils soient réels ou des fragments de cauchemars. Mon père... Son sourire semblait faux avant qu'il regarde par-dessus son épaule. *Compris*, avait répondu la voix fantôme. Je réalisais à présent à qui cette voix appartenait.

« Tes parents auraient mieux fait de s'abstenir de partager avec quiconque ce qu'ils savaient. » Alastir secoua de nouveau la tête, cette fois tristement. « Et tu avais raison de supposer qu'ils essayaient de fuir Solis, le plus loin possible du royaume. C'était ce qu'ils faisaient. Ils connaissaient la vérité. Mais vois-tu, Penellaphe, ta mère et ton père ont toujours su exactement ce qu'étaient les Élevés. »

Je reculai, sentant à peine la douleur dans mes poignets et mes genoux. « Non.

— Si », insista-t-il. Mais c'était impossible. Je savais que mes parents étaient de bonnes personnes. Je m'en *souvenais*. Des bonnes personnes ne seraient pas restées sans rien faire s'ils avaient su la vérité au sujet des Élevés. Ce qui se passait quand les enfants étaient offerts pendant le Rite. Les bonnes personnes ne fermaient pas les yeux. Ils n'étaient *pas* complices.

« Ta mère était une favorite de la fausse reine, mais elle n'était pas une dame en Attente destinée à l'Élévation. Elle était une dame d'honneur de la reine. »

Une dame d'honneur ? Quelque chose dans ces mots éveilla un écho. Dans le chaos agité de mon esprit, je vis... des femmes qui accompagnaient toujours la reine. Des femmes en noir qui ne parlaient jamais et qui erraient dans les couloirs du palais comme des ombres. Elles... elles me terrorisaient quand j'étais enfant. *Oui*. Je m'en souvenais maintenant. Comment avais-je pu les oublier ?

« Ses dames d'honneur constituaient sa garde personnelle. » Alastir fronça les sourcils, et la cicatrice sur son front se creusa. « Casteel sait à quel point elles pouvaient faire de la vie de quelqu'un un enfer. »

Je levai la main et me figeai. Casteel avait été prisonnier de la reine pendant cinq décennies, torturé et utilisé par

elle et par d'autres. Il avait été libéré avant la naissance de ma mère, mais son frère avait pris sa place.

Quant à ma mère, ma mère si douce, si tendre et sans défense, elle ne pouvait pas avoir été une dame d'honneur. Si elle avait fait partie de la garde personnelle de la reine, elle aurait été entraînée au combat. Elle aurait...

Elle aurait été capable de se défendre.

Je ne comprenais pas. Était-ce la vérité ? Mais j'étais certaine d'une chose. « Vous », murmurai-je, tout le corps engourdi tandis que je regardais fixement l'homme avec qui je m'étais liée d'amitié. En qui j'avais eu confiance. « C'était vous. C'est *vous* qui les avez trahis, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas moi qui ai abattu ton père. Ce n'est pas moi qui ai trahi ta mère, répondit-il. Mais au bout du compte, peu importe. Je les aurais tués de toute façon. Je t'aurais tuée. »

Un rire dur m'échappa tandis que la colère et l'incrédulité me tordaient les entrailles. « Si ce n'était pas vous, alors qui ? Les Voraces ?

— Il y avait bien des Voraces cette nuit-là. Tu portes les cicatrices qu'ils t'ont laissées. Quelqu'un les a conduits jusqu'aux portes de l'auberge. » Il ne cilla pas. Pas une seule fois. « // les a conduits jusqu'à toi. Le Seigneur des Ténèbres.

— Vous mentez ! criai-je. Casteel n'a rien à voir avec ce qui s'est passé.

— Je n'ai jamais dit que c'était Casteel. Je sais que ce n'était pas lui, même si je n'ai jamais vu le visage qui se cachait sous la pèlerine et le capuchon qu'il portait quand il est venu dans cette auberge, répondit Alastir. D'autres entités étaient en action cette nuit-là. Des ténèbres qui échappaient à mon influence. J'étais venu pour aider tes parents. C'est ce que j'ai fait. Mais quand ils m'ont parlé de tes dons, j'ai compris – j'ai *su* de qui tu étais la descendante. Alors, quand les ténèbres sont arrivées aux portes de l'auberge, je les ai laissées entrer. »

Je n'étais pas sûre de le croire, ou si cela importait que mes parents soient morts ou pas de sa main. Il avait de toute façon joué un rôle dans leur trépas, et nous avait

abandonnés, Ian et moi et tous les autres, à une mort certaine.

Il m'avait laissée me faire lacérer par les griffes et les crocs des Voraces. Cette douleur. Cette nuit. Cela m'avait hantée toute ma vie.

Il soupira. « Je les ai laissées entrer et je suis parti, pensant que la partie la plus glauque de ma mission était accomplie. Mais tu as survécu, et voilà où nous en sommes.

— *Oui.* » Le mot sortit de ma bouche dans un grognement qui m'aurait surpris à n'importe quel autre moment. « Je suis là. Et maintenant ? Vous allez me tuer ? Ou me laisser pourrir ici ?

— Si seulement c'était aussi simple. » Il prit appui sur une de ses mains. « Et je ne te laisserais jamais mourir ici d'une mort si lente. C'est bien trop barbare. »

Est-ce qu'il s'entendait parler ? « Et m'enchaîner avec ces os et ces racines ? Nous laisser mourir, ma famille et moi, ce n'est pas barbare ?

— C'était un mal nécessaire, répondit-il. Mais nous ne pouvons pas simplement te tuer. Peut-être l'aurions-nous pu avant ton arrivée, avant que le *Notam* originel se manifeste. Plus maintenant. Les Lycans t'ont vue. Ils t'ont sentie. »

Mon regard se vrilla sur lui. « Pourquoi ne vous êtes-vous pas transformé comme les autres ? D'après le roi et la reine, les Lycans ne pouvaient plus contrôler leur forme corporelle. Ils devaient répondre à mon appel.

— C'est parce que je ne peux plus prendre ma forme de Lycan. Lorsque j'ai rompu le serment qui me liait au roi Malec, j'ai endommagé ma connexion avec mon côté animal. Je n'ai donc pas pu sentir le *Notam* originel. »

La surprise me traversa de part en part. J'ignorais tout cela. « Êtes-vous... êtes-vous encore un Lycan, alors ?

— J'ai conservé l'espérance de vie et la force d'un Lycan, mais je ne peux pas prendre ma véritable forme. » Son regard s'assombrit. « Parfois, c'est comme s'il me manquait un membre – cette incapacité à sentir la métamorphose. Mais ce que j'ai fait, je l'ai fait en toute connaissance de cause. Peu d'entre nous l'auraient accepté. »

Seigneurs, ça devait être insupportable. Ça devait ressembler à... ce que j'éprouvais quand j'étais obligée de porter le voile. Une partie de moi était impressionnée par la loyauté d'Alastir envers l'Atlantie et la reine. Et cela en disait long sur son caractère – ce qu'il était en tant qu'homme, en tant que Lycan, et ce à quoi il était prêt pour servir son royaume.

« Vous avez accepté ça, mais vous ne me tuez pas ?

— Si nous te tuons, tu deviendras une martyre. Il y aura un soulèvement, une autre guerre, alors que notre vraie bataille se trouve à l'ouest. » Il parlait de Solis – des Élevés. « Je veux éviter ça. Je ne veux pas créer des problèmes supplémentaires pour notre royaume. Et bientôt, tu n'en seras plus un pour nous.

— Si vous n'avez pas l'intention de me tuer ou de me laisser mourir ici, je vous avoue que je ne vois pas très bien ce que vous comptez faire, m'emportai-je.

— Je vais rendre aux Élevés ce qu'ils voulaient conserver à tout prix, répondit-il. Je vais te livrer à eux. »

J'avais sûrement mal entendu. Il ne pouvait pas faire ça.

« Personne ne le saura avant qu'il soit trop tard, dit-il. Tu seras hors de leur portée, comme tous les autres que les Élevés ont pris.

— Ça... ça n'a aucun sens, répondis-je, hébétée, lorsque je compris qu'il était sérieux.

— Non ?

— Non ! Pour plusieurs raisons. À commencer par la façon dont vous comptez vous y prendre. »

Alastir me sourit, et mon malaise s'accrut. « Penellaphe, ma chère, tu n'es plus dans le périmètre des Piliers de l'Atlantie. Tu es dans la crypte des Oubliés, au cœur des montagnes de Skotos. Même si quelqu'un l'apprend, personne ne te trouvera. Nous serons déjà partis. »

Mes entrailles se glacèrent en même temps que montait ma stupéfaction. « Comment avez-vous réussi à tromper la vigilance des Gardiennes ?

— Celles qui n'étaient pas conscientes de notre présence ont goûté au baiser de la ténébreuse.

— Et les autres ? demandai-je, devinant déjà ce qui leur était arrivé. Vous avez tué des Gardiennes ?

— Nous avons fait ce qui devait être fait.

— Par les dieux, murmurai-je, ravalant la colère et la panique qui tourbillonnaient en moi. Elles protégeaient l'Atlantie. Elles...

— Elles n'étaient pas les vraies Gardiennes de l'Atlantie, me coupa-t-il. Si elles l'avaient été, elles t'auraient abattue à l'instant où tu es apparue. »

Mes lèvres se retroussèrent et je m'obligeai à prendre des respirations régulières. « Même si vous me livrez à eux, comment ne serai-je pas le problème de l'Atlantie si vous me renvoyez chez des gens qui comptent se servir de mon sang pour fabriquer davantage de Vamprys ? »

Prenant appui sur sa main, il se redressa. « C'est ce qu'ils veulent faire ? »

— Quoi d'autre ? » lui demandai-je.

Tout d'un coup, je me souvins des paroles de la duchesse Teerman à Pointe de Spessa. Elle avait affirmé que la reine Ileana serait ravie d'apprendre que j'avais épousé le prince. Que j'allais pouvoir faire ce qu'elle n'avait jamais pu accomplir – détruire le royaume de l'intérieur. Avant de pouvoir rattacher ces pensées à la menace qu'Alastir avait dit que je représentais, je les écartai. La duchesse Teerman avait proféré beaucoup de mensonges avant de mourir. À commencer par ce qu'elle avait prétendu au sujet de la reine Ileana, une Vampry stérile, qui serait ma grand-mère. Elle avait aussi dit que Tawny s'était Élevée grâce au sang du prince Malik. Je ne pouvais pas y croire non plus.

Alastir me contempla en silence pendant un moment.

« Allons, Penellaphe. Penses-tu vraiment que les Élevés ignoraient qu'ils possédaient entre leurs mains la descendance de Nyktos pendant près de dix-neuf ans ? Ou davantage ? »

Ian.

Je cessai de respirer. Il parlait de mon frère. « On m'a dit qu'Ian s'était Élevé. »

— Je ne suis pas au courant.

— Mais vous pensez que la reine Ileana et le roi Jalara savaient que nous étions les descendants de Nyktos ? » Il ne répondit pas et je combattis l'envie de me jeter sur lui. À quoi cela pourrait-il leur servir, de toute façon ?

« Ils pourraient se servir de toi pour créer davantage de Vamprys, concéda-t-il. Ou ils savent de quoi tu es capable. Ils ont eu vent de la prophétie et projettent de t'utiliser contre l'Atlantie. »

Mon estomac se noua. L'idée d'être livrée aux Élevés était déjà assez terrifiante. Mais qu'ils se servent de moi pour nuire à l'Atlantie – à Casteel ? « Je vais répéter ma question : comment ne serai-je pas le problème de l'Atlantie s'ils... ? » Je reculai brusquement contre le mur, les yeux écarquillés. « Attendez une minute. Vous avez dit que très peu de gens étaient au courant de ce que Malec pouvait faire – que mes dons étaient semblables aux siens. Ils auraient pu deviner que le sang des dieux coule dans mes veines et dans celles de Ian, mais comment auraient-ils pu connaître notre lignée ? » Je me penchai en avant aussi loin qu'il m'était possible. « Vous êtes de mèche avec les Élevés, n'est-ce pas ? »

Ses lèvres s'amincirent. « Certains Élevés existaient à l'époque du règne de Malec.

— Quand Jalara a combattu les Atlantiens à Pompay, Malec n'était plus sur le trône, dis-je. De plus, la grande majorité des Atlantiens ignoraient ses capacités – et son ascendance. Mais des Élevés le savaient ? Qui auraient survécu à la guerre ? Pas Jalara ou Ileana, de ça je suis certaine. Ils venaient des îles Vodina, et je suis prête à parier que c'est là qu'ils se sont Élevés. » Ma lèvre se retroussa dans une moue de dégoût. « Vous prétendez être un véritable Protecteur de l'Atlantie, mais vous avez comploté avec les ennemis du royaume. Ceux-là mêmes qui retenaient prisonniers vos deux princes ? Ceux qui...

— Ma fille n'a rien à voir dans cette affaire, m'interrompit-il et je pressai mes lèvres l'une contre l'autre. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour la couronne et pour le royaume. »

La couronne ? Une terrible froideur se répandit dans ma poitrine en même temps que tout défilait dans mon esprit. J'ouvris la bouche et la refermai avant de poser la question à laquelle je n'étais pas sûre de vouloir obtenir une réponse.

« Quoi ? demanda Alastir. Ce n'est plus la peine de jouer les muettes. Nous savons tous les deux que ce n'est pas dans ta nature. »

Mes épaules se raidirent et je le regardai dans les yeux. « Les parents de Casteel étaient-ils au courant de ce que vous alliez faire ? » Ils s'étaient défendus contre ses hommes dans le temple, mais ils jouaient peut-être la comédie. « Ils étaient au courant ? »

Alastir m'étudia. « C'est important ? »

Évidemment. « Oui.

— Ils ne sont pas au courant, dit-il. Ils ont peut-être compris que notre... confrérie est de nouveau active, mais ils n'y ont pas participé. Ça ne leur plaira pas, mais je pense qu'ils en comprendront la nécessité. » Il prit une profonde inspiration par le nez, inclinant la tête en arrière. « Dans le cas contraire, ils seront également traités comme une menace. »

Une nouvelle fois, j'écarquillai les yeux. « Vous... vous préparez un coup d'État. »

Son regard se riva au mien. « Non. Je sauve l'Atlantie.

— En travaillant main dans la main avec les Élevés ? En mettant le peuple et le royaume encore plus en danger ? En renversant la couronne, ou pire, si elle s'oppose à vos actions ? C'est un coup d'État. C'est aussi une trahison.

— J'ai juré allégeance à la couronne, pas aux têtes couronnées, rétorqua-t-il. Et je ne crois pas que nous en arriverons là. Eloana et Valyn savent tous les deux que la protection de l'Atlantie peut impliquer de se salir les mains.

— Et vous croyez que Casteel acceptera ça ? Qu'après que vous m'aurez livrée aux Élevés il m'oubliera et passera à autre chose ? Qu'il épousera votre petite-nièce après que votre fille... » Je me tus avant de lui révéler les véritables agissements de Shea. Pas pour le ménager. Par les dieux, non. Je désirais ardemment voir son visage quand il apprendrait ce que sa fille avait fait, mais je m'interrompis par respect pour Casteel – pour ce qu'il avait dû faire.

Alastir me dévisagea, la mâchoire serrée. « Tu aurais été une bonne épouse pour Casteel, mais tu n'aurais jamais pu être ma fille.

— Ça, c'est bien vrai », répliquai-je, enfonçant mes ongles dans mes paumes. Il me fallut plusieurs secondes avant de retrouver mon sang-froid. « C'est moi que Casteel a choisie. Il ne changera pas d'avis pour épouser votre petite-nièce ou quiconque de votre famille que vous pourriez lui dégouter. Vous ne faites que risquer sa vie et l'avenir de l'Atlantie. Parce qu'il viendra me chercher. »

Des yeux pâles rencontrèrent les miens. « Je ne pense pas que ça arrivera.

— Si c'est ce que vous croyez, vous êtes en plein délire.

— Je ne crois pas qu'il t'oubliera, dit-il. Mais il n'aura pas l'occasion d'organiser une tentative de sauvetage. »

Mon corps tout entier se tétanisa. « Si vous lui faites du mal...

— Tu ne feras rien du tout, Penellaphe. Tu n'es pas en position de faire quoi que ce soit, me fit-il remarquer et je ravalai un cri de rage et de frustration. Mais je n'ai pas l'intention de faire du mal au prince. Et je prie les dieux qu'on n'en arrive pas là.

— Alors que... ? » C'est alors que je compris. « Vous pensez que les Élevés me tueront ? »

Alastir resta silencieux.

« Vous délirez vraiment, assénaï-je en appuyant ma tête contre le mur. Les Élevés ont besoin de moi. Ils ont besoin de sang atlantien.

— Dis-moi, Penellaphe, que feras-tu quand tu seras entre leurs mains ? À l'instant où tu seras libérée des os. Tu passeras à l'attaque, n'est-ce pas ? Tu en tueras autant que possible pour te libérer et retourner auprès de notre prince. »

Il avait raison.

Je tuerais tous ceux qui se dresseraient entre Casteel et moi, car nous méritions d'être réunis. Nous méritions un avenir, une chance d'explorer nos secrets respectifs. De nous aimer. Nous méritions simplement de... *vivre*. Je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour m'en assurer.

Alastir m'observait toujours. « Et quelle est, selon toi, l'unique chose que les Élevés tiennent en plus haute estime que le pouvoir ? Leur survie. Ils n'auront pas les os pour te

contenir. Et s'ils estiment que tu es incontrôlable et que le risque est trop important, ils t'élimineront. Mais avant qu'ils y parviennent, j'imagine que tu entraînes dans la mort un grand nombre d'entre eux. »

Écœurée, j'obligeai mes mains à se détendre.

« Vous comptez donc faire d'une pierre deux coups ? » Il hocha la tête. « Même si vous parvenez à le mettre à exécution, votre plan est voué à l'échec. Croyez-vous que Casteel ne sera pas informé que vous et les autres soi-disant Protecteurs m'avez livrée à l'ennemi ? Que les Lycans l'ignoreront ?

— Il y a toujours un risque de soulèvement, admit-il. Mais il est minime. Tu vois, nous allons leur faire croire que tu as réussi à t'échapper et que tu es tombée aux mains des Élevés. Ils ne sauront jamais que nous t'avons livrée à eux. Leur colère se tournera contre les Élevés, ce qui est dans l'ordre des choses. Les Élevés seront massacrés, et tous leurs soutiens tomberont avec eux. L'Atlantie reprendra ce qui lui appartient. Nous redeviendrons un grand royaume. »

Le ton qu'il employait m'indiquait que je sentirais de la fierté et de l'arrogance si je pouvais lire en lui. Mon petit doigt me disait aussi qu'il en voulait *davantage*. Je ne croyais pas une seule seconde que sa seule motivation était de sauver l'Atlantie. Son plan comportait de grands risques pour le royaume. Et servirait son intérêt personnel s'il en réchappait.

« J'ai une question », déclarai-je alors que mon estomac vide gargouillait. Il haussa un sourcil. « Que se passerait-il pour vous si Malik ou Casteel devenait roi ? Seriez-vous toujours conseiller de la couronne ?

— Le conseiller est choisi par le roi ou la reine. Il s'agit généralement d'un Lycan lié ou d'un allié de confiance.

— En d'autres termes, ce ne serait pas vous ? » Devant le silence d'Alastir, je compris que j'avais mis le doigt sur quelque chose. « Ainsi, l'influence, quelle qu'elle soit, que vous exercez sur la couronne – sur l'Atlantie – serait amoindrie ou caduque ? »

Remerciements

Merci à Liz Berry, Jillian Stein et M.J. Rose, qui sont tombées amoureuses de ces personnages et de cet univers autant que moi. Merci à mon agente Kevan Lyon, à Chelle Olson, à Kim Guidroz, à l'équipe de Blue Box Press, à Jenn Watson et à mon assistante Stephanie Brown pour tout le travail fourni et pour votre soutien. Un immense merci à Hang Le pour les superbes couvertures. Un grand merci à Jen Fisher, Malissa Coy, Stacey Morgan, Lesa, J.R. Ward, Laura Kaye, Andrea Joan, Sarah J. Maas, Brigid Kemmerer, K.A. Tucker, Tijan, Vonetta Young, Mona Awad et tant d'autres qui m'ont aidée à préserver ma santé mentale et ma bonne humeur. Merci à mes bêta lectrices pour le soutien et les critiques honnêtes, un énorme merci aux JLAnders d'être le meilleur groupe de lectrices qu'une autrice puisse avoir, et au *Blood and Ash Spoiler Group* d'avoir rendu les révisions si fun, et juste parce que vous êtes incroyables.

Et rien de tout cela ne serait possible sans vous, qui tenez ce livre entre les mains. Merci.



14091

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 1^{er} avril 2024*

Dépôt légal : mai 2024
EAN 9782290379523
L21EPGN000783-545503

Éditions J'ai lu
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion